

# LA CHAPELLE DE LA MADELEINE

Étude historique, archivistique  
et patrimoniale



# **La Chapelle de la Madeleine à Arles**

*Etude historique, archivistique,  
architecturale et patrimoniale*

Décembre 2017

*« Sainte Marie Magdelaine.  
Contemplons en notre Provence  
L'illustre amante du Sauveur ;  
Son amour & sa patience  
Mettent les plus froids en ferveur.  
Après que Dieu l'a pardonnée,  
Elle a pleuré plus de trente ans ;  
Et toi, pauvre ame abandonnée,  
Qu'attends-tu ? pleure, il est bien tems. »*

Extrait d'un poème de Laurent Durand de 1792,  
issu des notes d'Emile Fassin concernant l'église de la Madeleine

## **Sommaire**

<u>Avertissements</u>	page 6
<u>Introduction</u>	page 7
<u>Situation géographique et géologique</u>	page 8
<u>Etude historique, archivistique, architecturale et patrimoniale</u>	page 10
<u>I Proposition de datation de la construction de l'église de la Madeleine</u>	page 10
a) <i>Eléments de datation bibliographiques</i>	page 10
b) <i>Eléments de datation archivistiques</i>	page 12
c) <i>Eléments de datation architecturaux</i>	page 13
<u>II L'église de la Madeleine durant le Moyen Âge central à Arles</u>	page 20
a) <i>Le contexte historique du développement de l'église de la Madeleine</i>	page 20
b) <i>Le contexte architectural du développement de l'église de la Madeleine</i>	page 21
c) <i>L'histoire paroissiale de l'église de la Madeleine</i>	page 25
<u>III Le déclin de l'église de la Madeleine</u>	page 27
a) <i>L'église de la Madeleine au Moyen Âge finissant</i>	page 27
b) <i>La persistance d'une chapelle rurale durant les temps modernes</i>	page 28
c) <i>La chapelle de la Madeleine au lendemain de la Révolution</i>	page 32
<u>Conclusion</u>	page 35
<u>Chronologie</u>	page 36
<u>Méthodologie et état critique de la recherche</u>	page 37
1. <i>Les données documentaires des Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles</i>	page 37
2. <i>Les données documentaires des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône</i>	page 39
3. <i>Les données architecturales in situ</i>	page 41
4. <i>Les études comparatives</i>	page 41
5. <i>Résultat de la recherche</i>	page 41
6. <i>Axes d'analyse</i>	page 42

<u>Sources bibliographiques et archivistiques</u>	page 43
1. Sources bibliographiques	page 43
2. Sources archivistiques	page 59
3. Autre bibliographie générale	page 64

## **Avertissements**

L'appellation de « Chapelle de la Madeleine » fait référence à son changement de statut d'édifice paroissial à un petit édifice culturel secondaire au XV<sup>ème</sup> siècle. Cet état de fait, nous l'étudierons au fil de l'évolution de son histoire. Nous avons donc choisi en pleine conscience de conserver cette appellation relative à son dernier état historique pour le titre, l'introduction, la situation géographique et la conclusion. Cependant, tout au long de l'étude historique, nous la mentionnerons comme « Eglise de la Madeleine », appellation et fonction d'origine, jusqu'à ce qu'elle devienne une chapelle secondaire.

## **Introduction**

L'église ou chapelle de la Madeleine est un édifice culturel situé au quartier de l'Hauture à Arles. Si son enveloppe extérieure ne laisse que peu soupçonner sa présence dans le tissu urbain, quelques vestiges patrimoniaux encore in situ dans la nef mettent en exergue les indices d'une construction romane. Ses dimensions modestes associées à la sobriété de décors de style roman correspondent aux caractéristiques d'une église paroissiale médiévale. Ces premiers éléments de datation et d'interprétation de son architecture semblent inscrire son histoire dans celle plus large d'un élan constructif particulier à Arles au Moyen Âge Central<sup>1</sup>.

La présente étude historique, archivistique et patrimoniale prend sens dans un projet de réhabilitation et de mise en valeur de la chapelle de la Madeleine entrepris par son nouvel acquéreur, Monsieur Hervé Hôte. Sensible et passionné par les qualités patrimoniales de cet édifice, c'est d'une part dans une volonté de connaissances scientifiques de l'histoire et de l'architecture de l'église qu'il a missionné Sophie Piot – Conseil Patrimoine Architectural. D'autre part, cette intervention va permettre la production d'une étude patrimoniale afférente à un projet de restauration et de valorisation d'un lieu historique, permettant de mettre en lumière les enjeux patrimoniaux et de fait les bases de connaissance d'un bâti existant.

Ce dossier présente l'étude historique monographique de la chapelle de la Madeleine, des origines à nos jours. Produite et organisée selon des qualifications d'historien de l'architecture, cette analyse patrimoniale se veut scientifique : les informations avancées sont basées sur des prospections exhaustives en archives communales, départementales et en fonds patrimoniaux. En parallèle, une analyse du patrimoine bâti in situ a été menée et mise en corrélation. Ces données archivistiques, documentaires, architecturales et patrimoniales ; l'analyse historique et scientifique associée à un travail de connexité et de contextualisation, ont abouti à ce rapport d'étude de la chapelle de la Madeleine.

---

<sup>1</sup> Découpage chronologique proposé par Jacques Le Goff

## **Situation géographique et géologique**

La chapelle de la Madeleine est sise 19 rue de la Madeleine à Arles (13200), dans le quartier de l'Hauture. Elle est située en centre ancien urbain et semble s'être implantée au sein d'un périmètre à fort passé historique ecclésiastique, à proximité de l'église de la Major, de l'église Saint-Jean-de-Moustiers et du premier palais épiscopal Saint-Césaire mis au jour en 2003.

Le quartier de l'Hauture est la plus haute proéminence de la ville d'Arles – 25 mètres d'altitude – dominant un paysage de plaine deltaïque. Il fait partie du centre historique de la ville d'Arles et s'y situe au Sud-Est. Il est délimité au Nord par les quartiers Portagnel et Cavalerie, à l'Ouest par la Cité, à l'Est par le Mouleyres et au Sud par le Boulevard des Lices. Il fait partie des plus anciens quartiers d'Arles, légitimant son inscription dans le périmètre du secteur sauvegardé.

Au VI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., le rocher de l'Hauture était occupé par des indigènes puis au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. organisé en une proto-cité salyenne. A la fondation de la colonie romaine en 46 av. J.-C., l'Hauture fut un support majeur de l'urbanisation antique de la Cité. Y furent édifiés le théâtre antique, l'amphithéâtre, une enceinte fortifiée et la Porte d'Auguste accueillant l'arrivée de la voie Aurélienne venant d'Italie, plaçant ce quartier comme lieu de passage incontournable. Au IV<sup>ème</sup> siècle, la première cathédrale paléochrétienne de la cité fut érigée à son extrémité Sud-Est. Durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, le quartier fut délaissé au profit de celui de la Cité et, le pouvoir religieux ainsi transféré, l'Hauture ne devint plus qu'une entité paroissiale autour de l'église Notre-Dame-de-la-Major. Cette paroisse fut jusqu'à la Révolution la plus grande et la plus peuplée de la ville. A la Renaissance, pouvoir politique et urbanisme achevèrent de recentrer la ville plus à l'Ouest, laissant à l'Hauture un caractère rural et artisanal. Composée de nombreux jardins, sa population, majoritairement constituée de paysans et de bergers de la Crau, en modela son urbanisme par un bâti modeste fait de petites maisons simples et de rues étroites encore visibles de nos jours. Hormis le développement de l'abbaye Saint-Césaire, et la création d'un château d'eau au XX<sup>ème</sup> siècle, le quartier de l'Hauture conserva essentiellement son caractère rural et artisanal, et son petit habitat ancien individuel.



## **Etude historique, archivistique, architecturale et patrimoniale**

### **I Proposition de datation de la construction de l'église de la Madeleine**

#### ***a) Eléments de datation bibliographiques***

En l'état du matériel documentaire consulté, il semblerait que la question des origines de la construction de l'église de la Madeleine restait pour nombre d'érudits une incertitude entre légende et histoire fantasmée. En 1837, Honoré Clair attribuait la construction de cet édifice au VI<sup>ème</sup> siècle et plus précisément une consécration du lieu cultuel par Saint-Césaire et Saint-Cyprien en 506, non référencée<sup>2</sup>. Emile Fassin, son homologue contemporain, reprit et assura cette information dans ses recherches sur les églises et chapelles arlésiennes<sup>3</sup>. Deux siècles plus tôt, en 1664, Honoré Bouche citait un acte de 854 qui mentionnait « *Monasterium sancte scilicet Maria Magdalena* »<sup>4</sup>. Deux siècles plus tard, en 1848, l'abbé Faillon reprenait cette information et affirmait la reconstruction de l'église de la Madeleine par les princes carolingiens en 858, attestée par une donation de Charles le Chauve<sup>5</sup>. De cet enchevêtrement d'informations non référencées, et, de fait, de l'impossibilité d'en vérifier la véracité, les connaissances concernant les origines de l'église de la Madeleine avaient subi ce phénomène de copie des érudits arlésiens entre eux et cela depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle. Cependant, en 1959, Victor Saxer, recteur de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne à Rome et professeur d'hagiographie et de liturgie, apporta des preuves contradictoires à ces deux hypothèses de construction au VI<sup>ème</sup> siècle et de reconstruction au IX<sup>ème</sup> siècle de l'église de la Madeleine.

Il est légitime de se demander pourquoi la fondation de l'église de la Madeleine à Arles n'avait pas fait jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle l'objet de recherches historiques approfondies. Pour comprendre le fantasme inhérent à des hypothèses d'origines tardo-antiques de ce – pourtant – modeste lieu de culte, il faut saisir, comme le relevait si bien Jean Marilier, à quel point en matière hagiographique « *les légendes ont la vie dure* »<sup>6</sup>, notamment en ce qui concerne le culte voué à Marie-Madeleine. Dans cette volonté des écrivains des siècles passés de prouver les « *fabuleuses origines de la chrétienté méridionale* », ces-derniers s'appuyaient sur l'importance du culte des saints, et, emportés par la passion liturgique et populaire, contribuèrent à créer et à poursuivre une

---

2 CLAIR, H., *Les Monuments d'Arles, antiques et modernes*, 1837, p. 123-124

3 FASSIN, E., *Eglises et Chapelles*, 1892, Manuscrit 2374 I, p. 229-231

4 BOUCHE, H., *La Chorographie et l'histoire de Provence*, 1664, t. I, p. 737

5 FAILLON, E.-M., *Monuments inédits sur l'apostolat de Sainte Marie-Madeleine en Provence*, 1848, p. 630

6 MARILIER, J., Victor Saxer. — Le culte de Marie-Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge, in *Cahiers de civilisation médiévale*, 1963, p. 70-72

histoire relevant plutôt de la tradition et du mythe, sans aucune enquête rigoureusement menée<sup>7</sup>. Il aurait été scandaleux de reconsidérer avec une méthodologie de recherche scientifique des origines si anciennes profitant à l'histoire de nombre de sanctuaires. Pourtant, Louis Duchesne, chanoine, philologue et historien de l'Église, posa en toute fin du XIX<sup>ème</sup> siècle les bases de cette remise en question et de ce souhait de véracité historique tirée des sources archivistiques dans son ouvrage *Fastes épiscopaux*<sup>8</sup>. Ce fut en continuité de ce travail que l'abbé Victor Saxer publia une thèse de doctorat en théologie sur le culte de Marie-Madeleine, personnage principal du cycle des légendes provençales : *Le culte de Marie Madeleine des origines à la fin du Moyen Âge*. Ses travaux sont connus pour leurs investigations scientifiques dont il tirait toutes les synthèses historiques afférentes.

Consacrant un paragraphe monographique à l'église de la Madeleine d'Arles, il apporta la preuve que l'acte mentionnait par Honoré Bouche en 1664 et l'abbé Faillon en 1848 était en réalité un faux issu de l'officine des faussaires de Vienne au début du XII<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi plutôt à ce siècle que Victor Saxer apporta une hypothèse de datation de la construction de l'église<sup>9</sup>. A cet état de fait ainsi posé, la lecture plus large de sa thèse apporte une enquête rigoureuse resituant les vérités historiques liées au culte de Marie Madeleine. Selon lui, du VIII<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècle, la dévotion envers Marie Madeleine n'était pas connue en Occident. La plus ancienne mention d'un sanctuaire dédié à cette sainte que l'historien découvrit ne remonta pas avant un manuscrit daté de 1023 passé à Verdun. Un siècle plus tard, en 1120, la construction de la Basilique Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay était débutée. L'annexion des reliques de Marie Madeleine plaça l'abbaye de Vézelay aux premiers rangs des lieux de dévotion, si bien qu'au XII<sup>ème</sup> siècle les sanctuaires dédiés à Marie Madeleine connurent une considérable multiplication. Et, ce n'est seulement qu'au XIII<sup>ème</sup> siècle, tandis que l'influence vézelienne décroît, que la Provence reprit le culte de Marie Madeleine<sup>10</sup>.

Dans ce contexte d'émission d'un faux acte et d'apparition historique du culte de Marie Madeleine en Provence, il est légitime d'y voir ici aussi les indices d'une origine romane de l'édifice cultuel.

---

7 MARILIER, J., Victor Saxer. — Le culte de Marie-Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge, in *Cahiers de civilisation médiévale*, 1963, p. 70-72

8 DUCHESNE, L., *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* : Provinces du Sud-Est, 1907, tome I, p. 162

9 SAXER, V., *Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge*, 1959, p. 204-205

10 MARILIER, J., Victor Saxer. — Le culte de Marie-Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge, in *Cahiers de civilisation médiévale*, 1963, p. 70-72

## **b) *Éléments de datation archivistiques***

Concernant les prospections en archives municipales, départementales et en Fonds Patrimoniaux, en l'état actuel de la connaissance, la mention de l'église de la Madeleine apparut à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Lorsqu'il s'agit de constituer une base de recherches visant à prospector les sources archivistiques médiévales, la consultation au préalable des travaux de l'abbé Laurent Bonnemant, érudit arlésien du XVIII<sup>ème</sup> siècle, est indispensable. En matière d'histoire religieuse, ce sont ses recherches regroupées dans le manuscrit 151 conservé aux Fonds Patrimoniaux de la médiathèque de la ville d'Arles qui sont connues comme une base d'informations colossales. Ce registre regroupe d'une part des actes originaux ; d'autre part des transcriptions d'actes regroupées par thématiques. Cette culture de l'érudition arlésienne à la paléographie et à la lecture de textes antérieurs à l'édit de Villers-Cotterêts – qui rendit en 1539 officielle l'utilisation de la langue française dans les textes administratifs et juridiques - fut particulièrement brillante à Arles. En effet, les manuscrits médiévaux sont actuellement soit lacunaires, soit illisibles du fait de leur état de conservation, soit difficilement appréhendables du fait de leur rédaction en latin associée au patois provençal. En cela, malgré l'absence régulière de références, l'apport des historiens arlésiens du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle fut majeur par leur conservation et la consignation d'actes aujourd'hui perdus.

Ainsi, dans le manuscrit 151, l'abbé Laurent Bonnemant, releva ce que l'on peut considérer comme la première mention de l'église de la Madeleine en 1220. En effet, les prospections menées n'ont pas permis de mettre au jour de mentions plus anciennes. Ni d'ailleurs de consulter l'acte original annoté par l'abbé Laurent Bonnemant. Nous nous basons donc sur son travail de résumé de l'acte d'origine. Cette apparition de l'église de la Madeleine dans les textes médiévaux prit place dans le cadre de la rédaction d'un acte de vente du 6 janvier 1220 passé au sein du lieu de culte<sup>11</sup>. Si la teneur de la vente ne concernait en aucune façon l'histoire de l'église, sa mention attestait d'une existence de l'édifice cultuel au moins à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Un autre document d'archives relevé par l'érudit Emile Fassin et malheureusement non découvert, appuie la présence de l'église de la Madeleine au moins à cette période. Le 6 mai 1238, dans un acte non constitutif de l'histoire de lieu de culte, fut mentionnée le nom du prieur de l'église de la Madeleine, Bernard de Mons<sup>12</sup>.

---

11 BONNEMANT, L., Paroisses, églises et chapelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles, XVIII<sup>ème</sup> siècle, Manuscrit 151, f°50

12 STOUFF, E., Eglises et Chapelles, 1892, Manuscrit 2374 I, p. 229-231

Cependant les historiens Louis Stouff<sup>13</sup> et Michel Baudat<sup>14</sup> dont les travaux rigoureux ont participé à la connaissance plus approfondie de l'histoire de la ville d'Arles, ont évoqué brièvement, dans le cadre d'études généralistes, les origines de l'église de la Madeleine. Pour leur part, ils attribuaient la construction de l'édifice plutôt au XII<sup>ème</sup> siècle. Cependant, l'absence étonnante de références qu'ils auraient annotées et en l'état actuel de la recherche, aucun document manuscrit correspondant à ces datations n'a pu être mis au jour. Le souci de véracité historique nous pousse à préférer la datation argumentée par les textes du XIII<sup>ème</sup> siècle.

### ***c) Éléments de datation architecturaux***

L'église de la Madeleine, malgré les vicissitudes du temps subies, présente encore in situ tant dans son enveloppe architecturale que dans certains détails constructifs et ornementaux autant de données à mettre en corrélation avec les travaux de Victor Saxer et les prospections archivistiques.

L'édifice est organisé selon une nef unique orienté Est-Ouest. Elle est couverte par une charpente en bois qui semble avoir été remaniée tardivement, certainement en même temps que la pose de tuiles mécaniques. A son extrémité Est, elle converge vers une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four dont sa séparation avec le mur de soutènement est marquée par un délicat bandeau mouluré. Le chevet est à cinq pans couronné d'une corniche à modillons et couverts d'une toiture en lauzes. La facture de l'appareillage de pierres des murs du chevet, des décors de modillons et des lauzes correspondent à un style roman. Cette conservation de cette partie de toiture médiévale laisse à penser à une couverture en lauzes qui devaient couronner l'ensemble de l'édifice. La corniche moulurée au sommet du mur intérieur Nord argumente, malgré l'actuelle toiture tardive de la nef, la présence dès l'origine de la construction de l'église d'une toiture à deux pans traditionnelle de l'architecture romane à ses débuts, avant l'ajout de voûtes en berceau.

L'actuel plancher scindant en deux parties l'église dans son élévation ne permet pour l'instant plus d'apprécier l'ensemble dans son unité, cependant le dégagement prévu par l'actuel propriétaire permettra de lui rendre son homogénéité. Malgré la présence d'enduits ne permettant pas d'apprécier entièrement le système constructif, les quelques parties lacunaires du revêtement mural permettent de deviner l'utilisation d'un moyen appareil assez régulier constitué de modules de pierres équarris organisés en assises. Notons le grand soin apporté à l'appareillage très régulier des murs de l'abside et de la voûte en cul-de-four. L'intérieur du mur Nord présente aussi un appareillage régulier, certes proportionnellement moins soigné à celui de l'abside. L'intérieur

---

13 STOUFF, L., « Arles à la fin du Moyen Âge : Paysage urbain et géographie sociale », in Le paysage urbain au Moyen-Âge, 1980, p. 234

14 BAUDAT, Michel, Arles, ville sainte, Les églises célèbres et oubliées, 2002, p. 98

du mur Sud laisse apparaître un appareillage moins régulier et de moins bonne qualité, associé à des traces de fantômes de baies et de reprises de maçonneries. A cela, s'ajoute la présence de fenêtres créées tardivement. A l'actuel premier étage de l'église, nous observons des différences d'autant plus notoires entre les murs intérieurs Nord et Sud. La présence d'une arcade aveugle et d'une corniche moulurée au couronnement du mur intérieur Nord ne trouve plus de pendant au mur intérieur Sud. De ces éléments d'observation, nous pouvons avancer que la facture et l'appareillage des murs Nord et Est ainsi que de l'abside, la série d'arcs aveugles et la corniche moulurée semblent correspondre à une période de construction médiévale. Les modifications tardives apportées à l'élévation Sud quant à elles sont à rapprochées d'interventions probablement réalisées au cours du XIX<sup>ème</sup> siècles.

L'arcade aveugle précitée du mur intérieur Nord s'organise en trois arcs en plein cintre, un petit à gauche, deux notablement plus grands à droite. Leur utilité semble relever de l'ordre de l'arc de décharge, permettant de conforter le mur et de mieux répartir les forces. Cette hypothèse est appuyée par la présence de trois contreforts au mur Nord, que ces arcades viendraient renforcer, contenant la pression à l'intérieur de la maçonnerie. Malgré la présence de ces contreforts dans le bâtiment mitoyen à l'église et la difficulté d'en apprécier l'appareillage sous un enduit les recouvrant en partie, nous pouvons avancer la probabilité d'une origine médiévale. A l'extérieur du mur Sud, la prospection a permis de révéler aussi la présence de contreforts qui ont été cependant ultérieurement englobés à la maçonnerie. L'intérêt de cette construction réside en la présence de deux chapiteaux couronnant les pilastres du plus petit arc à gauche du mur intérieur Nord. Le chapiteau gauche présente encore un décor de feuilles d'acanthé dont le dessin est d'une extrême finesse. Celui de droite est caractérisé par un dessin aussi de feuilles d'acanthé mais plus grossier. Leurs différences laissent planer le doute quant à leur contemporanéité voire à un éventuel réemploi. Cependant, la finesse du premier chapiteau argumente en la faveur d'une datation romane.

Tout au long des murs intérieurs de la chapelle, nous remarquons les vestiges de peintures murales. Une observation attentive révèle des traces de rinceaux végétaux peints à dominante ocre et rouge. Cependant, leur état de conservation altéré ne permet pas de reconstituer précisément les dessins. Une étude archéologique de relevés des décors peints seraient à terme souhaitable.

L'analyse des données bâties in situ révèle le caractère roman et la sobriété stylistique afférente de l'église que l'on observe encore dans une certaine homogénéité. Mises en corrélation avec les travaux de Victor Saxer et les prospections archivistiques, ce diagnostic patrimonial appuie l'hypothèse d'une construction de l'église au moins à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle.



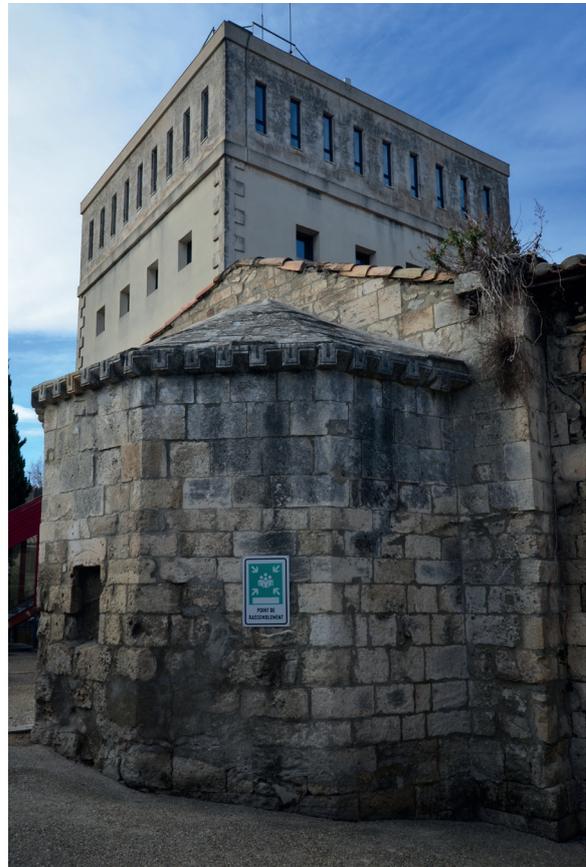
Façade Ouest de l'église de la Madeleine © Sophie Piot



Chevet l'église de la Madeleine © Sophie Piot



Chevet l'église de la Madeleine © Sophie Piot



Chevet l'église de la Madeleine © Sophie Piot



Intérieur de la nef © Sophie Piot



Abside © Sophie Piot



Voûte en cul-de-four de l'abside avec bandeau mouluré © Sophie Piot



Voûte en cul-de-four de l'abside avec bandeau mouluré © Sophie Piot



Vue vers l'abside, série d'arcs aveugles à gauche © Sophie Piot



Partie basse du mur intérieur Nord © Sophie Piot



Partie haute du mur intérieur Nord, arc aveugle droit © Sophie Piot



Partie haute du mur intérieur Nord, arc aveugle au centre © Sophie Piot



Partie basse du mur intérieur Sud © Sophie Piot



Chapiteau du piédroit gauche de l'arc aveugle gauche  
© Hervé Hôte



Chapiteau du piédroit droit de l'arc aveugle gauche © Sophie Piot

## II L'église de la Madeleine durant le Moyen Âge central à Arles

### **a) Le contexte historique du développement de l'église de la Madeleine**

Si l'étude des données documentaires et architecturales attribue la construction de l'église de la Madeleine au XIII<sup>ème</sup> siècle roman, une contextualisation est nécessaire afin de comprendre les raisons de son apparition. La question qui nous intéresse est : que se passait-il alors à Arles et plus particulièrement au quartier de l'Hauture ? Parmi les auteurs les plus prolifiques concernant le Moyen Âge arlésien, les travaux scientifiques de Louis Stouff offrent un apport de connaissances et de conclusions méthodiquement menées, se basant sur un travail de prospections des sources archivistiques. C'est sur la base de ce travail que nous pouvons proposer des éléments de réponse à cette réflexion.

Arles au XIII<sup>ème</sup> siècle fut marquée par l'avènement de la 1<sup>ère</sup> lignée d'Anjou avec Charles d'Anjou qui imposa la nouvelle dynastie des comtes de Provence. Sur le plan politique, ce contexte entraîna quelques changements : les consuls gouvernant la ville furent remplacés par le viguier et les fonctionnaires comtaux ; la noblesse rechercha les honneurs, rentes et carrières auprès du comte. Sur le plan économique, la prospérité se poursuivit, favorisée par la paix et la sécurité apportée par la première dynastie d'Anjou. A la fin du siècle, Arles agrandit son enceinte et atteignit son optimum démographique du Moyen Âge. Sur le plan religieux, elle connaissait une forte période d'anticléricalisme à l'encontre de l'archevêché, en raison d'un déséquilibre et d'une convoitise des pouvoirs entre le clergé, l'aristocratie et l'apparition d'une classe de « *nouveaux riches* »<sup>15</sup>. Ces conflits d'intérêts atteignaient la puissance de l'archevêque et débutaient le déclin politique d'Arles et de son aristocratie ainsi que le déclin archiépiscopal de la ville. Cependant, cette dernière connaissait, et ce depuis le X<sup>ème</sup> siècle, à l'instar des autres villes d'Occident, un « essor remarquable dans le domaine religieux : fondation de monastères, établissements d'Ordres religieux, multiplication des paroisses, création d'églises, de chapelles, d'hôpitaux »<sup>16</sup>.

C'est dans cette dynamique que nous devons resituer la construction de l'église de la Madeleine. Profitant du contexte prospère récemment évoqué, Arles des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles était un « *immense chantier* »<sup>17</sup> et connaissait une réelle fièvre constructive, qu'elle soit privée, publique ou religieuse. Concernant ce dernier point, l'architecture et la construction culturelles étaient considérables durant le Moyen Âge central. Si bien qu'au XIII<sup>ème</sup> siècle, les paroisses arlésiennes étaient au nombre de quinze. Si trois remontaient au très Haut Moyen Âge (l'église Sainte-Croix, l'église Notre-Dame de la Major et l'église Saint-Lucien), sept églises dont l'église de la Madeleine

---

15 STOUFF, L., *Arles au Moyen Âge finissant*, 2014, p. 54

16 STOUFF, L., *Arles au Moyen Âge*, 2000, p. 87-88

17 STOUFF, L., *Arles au Moyen Âge*, 2000, p. 93

furent construites dans ce contexte d'élan constructif ainsi que de multiplication des lieux de culte à l'intérieur de la Cité au cours des XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècles. Ce nombre considérable de paroisses arlésiennes, dont la paroisse de l'église de la Madeleine faisait partie, était remarquable en comparaison des sept paroisses à Avignon, cinq à Marseille et une ou deux à Aix-en-Provence. Cette originalité était le signe du développement précoce d'Arles. Enfin, l'église de la Madeleine faisait aussi partie d'un contexte singulier davantage social. En effet, les arlésiens étaient très attachés à leurs paroisses. En attestait la persistance de paroisses minuscules comme l'église de la Madeleine qui comptait 20 feux en 1319, contre par exemple 468 à l'église Sainte-Croix<sup>18</sup>.

In fine, l'église de la Madeleine faisait et fait encore partie de cette histoire, de ce contexte constructif et de ce paysage urbain religieux arlésiens nettement développés au Moyen Âge qui permettaient à Louis Stouff d'affirmer qu' « *au XIII<sup>e</sup> siècle, Arles [n'était] pas comme les villes de la moitié Nord de la France riches en édifices gothiques et hérissées de flèches, mais autour du clocher de Saint-Trophime, les églises et les couvents [étaient] nombreux* »<sup>19</sup>.

### ***b) Le contexte architectural du développement de l'église de la Madeleine***

Outre la mise en exergue d'un contexte historique expliquant l'apparition d'un grand nombre d'églises paroissiales à Arles au XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècles, afin de comprendre l'histoire constructive de l'église de la Madeleine, il est nécessaire d'élargir notre réflexion à celle plus vaste d'une histoire architecturale provençale.

Les observations bâties relevées dans la première partie du développement de nos propos ont mis en exergue l'architecture romane encore marquée de l'église de la Madeleine. Afin d'en tirer les grandes lignes de cette architecture et de vérifier son inscription dans un contexte constructif singulier, ces données ne peuvent prendre sens qu'avec l'ajout d'une étude comparative de chapelles et d'églises romanes du pays d'Arles et des Alpilles. Nos propos se basent sur les synthèses de deux historiens spécialisés dans l'architecture romane en Provence : Robert Bailly<sup>20</sup> et Yves Esquieu<sup>21</sup>. Selon Yves Esquieu, de ces programmes constructifs d'églises et de chapelles romanes : « *Le parti est généralement fort simple : courte nef unique (de une à trois travées) terminée par une abside semi-circulaire, parfois de plan polygonal à l'extérieur. La couverture est le plus souvent un berceau sur doubleaux simples, sans couple sur la travée précédant l'abside ; des arcs en plein cintre à simple rouleau, plus rarement à deux rouleaux, peuvent animer les murs latéraux.* »<sup>22</sup>

18 STOUFF, L. *Arles au Moyen Âge*, 2000, p. 92

19 STOUFF, L. *Arles au Moyen Âge*, 2000, p. 93

20 BAILLY, R., *Chapelles de Provence, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence, Var, Vaucluse : Origines, architecture, croyance*, 1988

21 ESQUIEU, Y., *Art Roman en Provence*, 2004

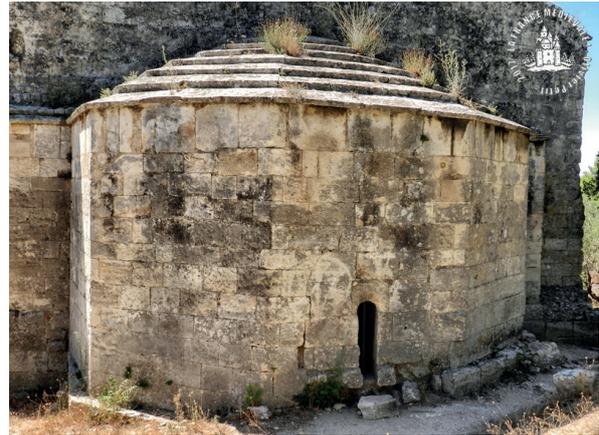
22 ESQUIEU, Y., *Art Roman en Provence*, 2004, p. 29

Sur la base des principes constructifs et architecturaux des églises et chapelles romanes clairement énoncés, nous réaffirmons d'une part l'origine romane encore visible de l'église de la Madeleine. D'autre part, cette mise au point historique nous permet de l'inscrire dans une mouvance constructive romane particulière à la Provence par la mise en corrélation avec d'autres églises ou chapelles du pays d'Arles ou des Alpilles aux similitudes formelles univoques. A Arles même, quelques édifices cultuels romans en partie conservés, assoient la place de l'église de la Madeleine dans ce contexte d'architecture romane religieuse. Attribuée au début de l'âge roman, au X<sup>ème</sup> siècle, l'église Saint-Lucien située dans les cryptoportiques présentait déjà une maçonnerie en moyen appareil et une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four que l'on retrouve dans l'église de la Madeleine. Il en allait de même avec l'église Saint-Genès de la colonne située à Trinquetaille, dont l'architecture romane est encore en partie conservée. Outre la ville d'Arles, les similitudes avec des lieux de culte de communes voisines terminent d'appuyer l'appartenance de l'église de la Madeleine à ce foyer architectural roman provençal. Les analogies avec la chapelle Saint-Gabriel située à Tarascon sont évidentes. Construite plus tôt durant le troisième quart du XII<sup>ème</sup> siècle, nous observons les principes romans retrouvés dans l'église de la Madeleine : arcades aveugles de décharge ; abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four dont le mur de soutènement est séparé par un bandeau mouluré de la partie voûtée ; appareillage moyen (cependant plus fin) ; le chevet polygonal couvert de lauzes. Enfin, les ressemblances de l'architecture de l'église de la Madeleine avec celles des chapelles Saint-Julien de Boulbon, Saint-Thomas-de-Laurade à Saint-Etienne-du-Grès, Saint-Jacques à Cavaillon et Notre-Dame-de-Romanin à Saint-Rémy-de-Provence, toutes datées du XII<sup>ème</sup> siècle, parachèvent cette étude comparative des édifices religieux romans. Si la régularité de l'appareillage et la finesse des joints correspondent bien au XII<sup>ème</sup> siècle, relevons l'abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four avec bandeau mouluré séparant le mur de soutènement de la partie voûtée ; le chevet à cinq pans couvert en lauzes ; les arcades aveugles de confortement ; les contreforts.

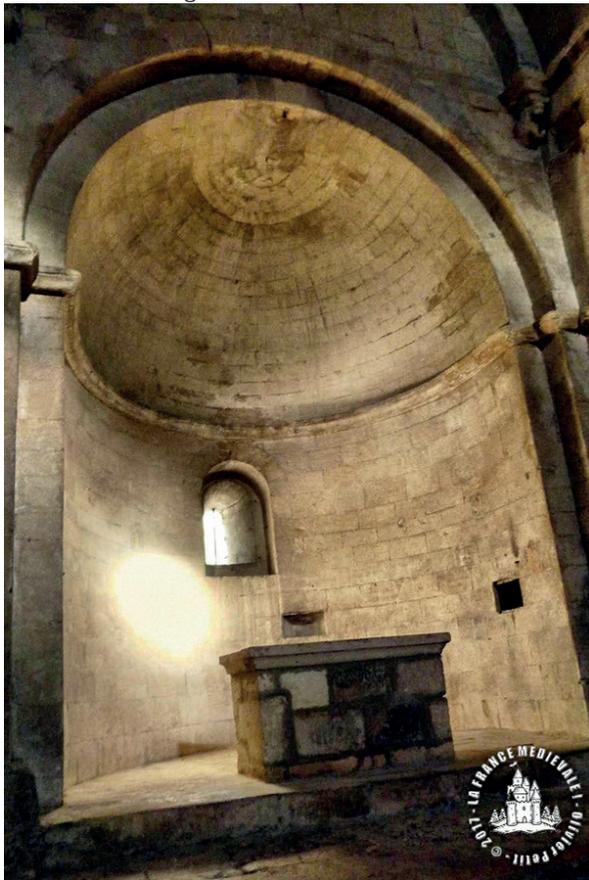
Les concordances de l'architecture de l'église de la Madeleine avec ces chapelles majoritairement rurales la placent dans un contexte d'élan constructif médiéval et au sein d'un véritable foyer artistique et architectural romans. Cet état de fait est à mettre en corrélation avec le contexte social du quartier de l'Hauture. En effet, dans la paroisse de la Major, habitaient 25 % des agriculteurs, 55 % des éleveurs et se trouvaient 28 % des jardins, 32 % des étables. Cette géographie sociale et ce paysage urbain concouraient à donner à certains secteurs d'Arles un aspect rural que l'on retrouvait dans d'autres villes de Provence et d'Occident, mais qui est particulièrement marqué à Arles. Cet aspect très rural de l'Hauture pendant des siècles est certainement un élément à prendre en compte dans la compréhension de l'architecture de la Madeleine. Son style roman très sobre correspondait en effet davantage aux caractéristiques des petites églises rurales susmentionnées à travers l'étude comparative. In fine, il n'est pas irrationnel de voir en l'église de la Madeleine toutes les caractéristiques architecturales et religieuses d'une petite paroisse rurale, voire de la qualifier directement d'église rurale.



Abside de l'église Saint-Lucien © Mairie d'Arles



Chevet de la chapelle Saint-Gabriel © Olivier Petit



Abside de la chapelle Saint-Gabriel © Olivier Petit



Abside de la chapelle Saint-Julien © Wikipedia



Chevet de la chapelle Saint-Julien © Wikipedia



Façade principale chapelle Saint-Julien © Juventino



Chapelle Saint-Thomas-de-Laurade © Pays d'Arles



Chapelle Saint-Jacques © Jacques Vanni



Chapelle Notre-Dame-de-Romanin  
© Wikipedia et Mireille Laforest

### **c) L'histoire paroissiale de l'église de la Madeleine**

« La paroisse était un monde, avec son territoire et ses habitants, ses autorités religieuses et laïques, tantôt alliées et tantôt rivales, parfois abusant l'une de l'autre, avec l'extraordinaire variété des alliances et des oppositions qu'il serait trop facile, et très faux, de réduire au dualisme du clerc et du laïc. [...] »

Mais l'histoire de la paroisse, c'est aussi celle de la fortune ecclésiastique, des dîmes et de leur détournement, de la générosité des fidèles, des fondations, d'un large secteur du régime bénéficial.

C'est enfin celle de la vie religieuse et sociale, de la pratique sacramentelle, des dévotions aux saints, des pèlerinages, voire de l'enseignement élémentaire et de la charité. »

A la lumière de cette réflexion de l'historien Jean Gaudemet argumentant l'importance de la paroisse au Moyen Âge<sup>23</sup>, l'étude de la paroisse de l'église de la Madeleine permet d'achever la compréhension davantage ecclésiastique et sociale de son histoire en ce Moyen Âge central.

Dès son apparition au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'église de la Madeleine était constituée en paroisse, parmi les quinze existantes découpant alors le territoire religieux arlésien. Tout au long du XIV<sup>ème</sup> siècle, la paroisse de la Madeleine fut régulièrement mentionnée dans des actes non constitutifs de l'histoire architecturale du lieu de culte, à l'instar d'un acte du 12 mars 1380 qui eut lieu « *in Parochià Beate Marie Magdalene* »<sup>24</sup>. Le 26 janvier 1386, l'église était à nouveau mentionnée dans des actes manuscrits<sup>25</sup>. Ces données archivistiques appuient la persistance de l'existence d'une part de l'église en tant que lieu de culte ; d'autre part de son statut de paroisse.

La paroisse de la Madeleine était un bénéfice ecclésiastique tenu par un prieur et dépendant du Chapitre de l'Eglise d'Arles qui en bénéficiait la titularisation à un de ses chanoines ou prêtres<sup>26</sup>. A l'instar des postulats de Jean Gaudemet précités relatifs à l'importance de la paroisse au Moyen Âge, Louis Stouff affirmait dans ses recherches « *un rôle qui [dépassait] le cadre purement religieux* »<sup>27</sup>. Il mettait en exergue leur utilisation comme cadre administratif : à titre d'exemple, le comte s'en servait pour dresser les listes d'hommes lui prêtant hommage ; les documents fiscaux établis paroisse par paroisse. La paroisse devint finalement synonyme d'un territoire.

---

23 GAUDEMET, J., La paroisse au Moyen Âge, in *Revue d'histoire de l'Église de France*, tome 59, n°162, 1973, p. 6

24 BONNEMANT, L., *Paroisses, églises et chapelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles, XVIII<sup>ème</sup> siècle*, Manuscrit 151, f°50

25 VERAN, P., *Recueil des chapelles fondées dans les Eglises d'Arles et son terroir servant de suite à l'histoire d'Arles, 1777*, Manuscrit 568, p. 377

26 STOUFF, L., *L'église et la vie religieuse à Arles et en Provence au Moyen Âge*, 2001, p. 12

27 STOUFF, L., *L'église et la vie religieuse à Arles et en Provence au Moyen Âge*, 2001, p. 18

Outre cet aspect administratif, la paroisse était aussi importante à l'échelle du quotidien. Comme nous l'avons déjà soulevé, les arlésiens y étaient très attachés. D'une part, l'ensemble des paroissiens participaient à la gestion matérielle de leur circonscription religieuse. Ils élisaient des *operarii* qui construisaient ou réparaient les bâtiments paroissiaux ; ils organisaient des assemblées afin de prendre des décisions relatives à leur paroisse. Ces assemblées reflétaient la composition socio-professionnelle déjà évoquée des paroissiens, à l'Hauture un caractère rural et artisanal, constituée majoritairement de paysans et de bergers de la Crau<sup>28</sup>. D'autre part, la paroisse de la Madeleine faisait l'objet de nombreux dons de leur part. En témoignait un testament du 26 décembre 1320 attestant d'un legs d'Audiard Testanière de 18 deniers au prieur de l'église de la Madeleine, sa paroisse<sup>29</sup>.

Les dons n'étaient pas les seuls revenus des paroisses, elles possédaient aussi des biens comme des maisons, des domaines, sources de revenus issues de leurs rentes et locations. Certes tardive, une visite paroissiale de 1647 en témoignait: « *Et nous estant Informés dud. Mre de Ste Croix du revenu dud benefice et du service qu'il fait, nous à dict qu'il vault environ quarante jours de rente quelle consiste en tasques et censives sur quelques metteries en Camargues et pensions et censives sur deux petites maisons qui sont audevant de lad eglise, et que luy mesmes à vendues en pensions* »<sup>30</sup>.

L'étude de ces considérations ecclésiastiques, administratives, financières et quotidiennes de la paroisse de la Madeleine est finalement plus largement révélatrice de l'importance particulière du « territoire » paroissial au Moyen Âge à Arles.

---

28 STOUFF, L., *L'église et la vie religieuse à Arles et en Provence au Moyen Âge*, 2001, p. 11

29 BONNEMANT, L., *Paroisses, églises et chapelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles, XVIII<sup>ème</sup> siècle*, Manuscrit 151, f<sup>o</sup>50

30 3 G 297, f<sup>o</sup>26 v<sup>o</sup>-237r<sup>o</sup>, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

### **III Le déclin de l'église de la Madeleine**

#### ***a) L'église de la Madeleine au Moyen Âge finissant***

Nous l'avons vu, la paroisse de la Madeleine persista tout au long du XIII<sup>ème</sup> et du XIV<sup>ème</sup> siècle. Cependant, en parallèle, Arles connut des temps difficiles débutés par plusieurs épidémies de peste noire dès 1348 accompagnées de famines régulières dès 1357. Si bien qu'au XV<sup>ème</sup> siècle, Arles connut son plus bas niveau démographique, la ville étant alors passée d'environ 12 000 (en 1337) à 5000 habitants (en 1440). D'autres épidémies de peste frappèrent de nouveau en 1450 et 1482, associées encore à des difficultés de subsistance. A cela s'ajouta une période troublée de guerres, principalement issue de la menace des Catalans - dont les galères aragonaises pillaient la Camargue - véritable danger permanent pour les Arlésiens. En outre, à partir de la fin des années 1470, le contexte politique de la cité était dominé par les événements liés au rattachement de la Provence à la France qui sera effective en 1483. C'est dans ce contexte d'un XV<sup>ème</sup> siècle arlésien difficile et perturbé que le déclin de la paroisse de la Madeleine s'inscrit.

En ce qui concerne plus précisément le contexte religieux, l'archevêché d'Arles, dont la renommée avait déjà décliné au début du siècle, perdit encore de son prestige. Comme Louis Stofff le soulignait justement, « *les calamités du temps, la guerre et la peste [jouèrent] leur rôle dans le déclin des fonctions ecclésiastiques d'Arles* »<sup>31</sup>. La plupart des églises et chapelles en campagne disparurent. L'extrême baisse démographique toucha les effectifs cléricaux, si bien qu'en ville de nombreuses paroisses furent abandonnées et englobées dans d'autres plus vastes. Ce fut le cas de la paroisse de la Madeleine probablement supprimée et rattachée à Notre-Dame de la Major en 1409<sup>32</sup>. Lié à ce rattachement, l'église de la Madeleine devint chapelle, selon Victor Saxer et fut désormais désignée tour à tour église ou chapelle<sup>33</sup>. Par souci de véricité historique, nous conserverons l'appellation de chapelle liée à son culte devenu secondaire.

Cependant, même après son rattachement à la paroisse Notre-Dame de la Major, la chapelle de la Madeleine continua d'exister en tant que lieu de culte. Comme l'expliquait Louis Stofff, « *la disparition des paroisses en tant que circonscriptions ecclésiastiques distinctes ne [signifiait] pas l'arrêt complet de leur fonctionnement [...] des paroissiens font des legs à la Madeleine ou à Notre-Dame-de-Beaulieu disparues depuis des années* »<sup>34</sup>. En attestaient les mentions de la chapelle encore tout au long de ce XV<sup>ème</sup> siècle : en 1439 Jaumes Arnaut était noté comme curé de la chapelle de la Madeleine<sup>35</sup> ; en 1493, un ermite avait soin de la chapelle

---

31 STOUFF, L., *Arles à la fin du Moyen Âge*, p. 184

32 SAXER, V., *Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge*, 1959, p. 204-205

33 SAXER, V., *Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge*, 1959, p. 204-205

34 STOUFF, L., *L'église et la vie religieuse à Arles et en Provence au Moyen Âge*, 2001, p. 10

35 STOUFF, L., *Arles à la fin du Moyen-Âge*, 1986, p. 305

de la Madeleine<sup>36</sup>. Enfin, nous avons déjà relevé l'attachement des arlésiens à leur paroisse ; il est cohérent de proposer dans cette affection les raisons de la fidélité des paroissiens à leur église paroissiale et de fait de la persistance de tels lieux de culte malgré leur annexion à des paroisses plus importantes.

Relativement au contexte constructif religieux à Arles en ce Moyen Âge finissant, l'ensemble des édifices ecclésiastiques se modifièrent très inégalement aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles. Si entre 1368 et 1380, le cloître Saint-Trophime fut achevé par l'édification des galeries sud et ouest, pour le reste, les grands chantiers du bas Moyen Age furent ceux des églises et des couvents des ordres mendiants<sup>37</sup>. Les églises paroissiales ne furent que très peu ou pas du tout touchées par des transformations<sup>38</sup>. Ce contexte général de rattachement à des paroisses plus importantes et cette inertie constructive relative aux églises et chapelles hors initiatives des ordres mendiants expliquent une double réalité de l'histoire de la chapelle de la Madeleine en cette fin de Moyen Âge. D'une part, l'absence d'évolution de son enveloppe bâtie ou d'agrandissement de son parcellaire urbaine. D'autre part, l'absence afférente de découverte de prix-faits de constructions relatives à la chapelle de la Madeleine lors des prospections de la présente étude.

### ***b) La persistance d'une chapelle rurale durant les temps modernes***

Malgré son rattachement à la paroisse Notre-Dame de la Major au siècle précédent, l'existence de la chapelle de la Madeleine persista aussi en tant que lieu de culte tout au long des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. En attestaient divers actes consultés. Le plus important est un prix-fait de peinture daté du 24 février 1592. Maître Melchior Sanson, chanoine de la Sainte Eglise d'Arles et prieur de la chapelle de la Madeleine, commanda au peintre Jost Haas ou de Hasel, originaire selon Joëlle Guidini-Raybaud de la région de Limbourg en Belgique<sup>39</sup>, un retable polyptique représentant Marie Madeleine et Jésus-Christ, malheureusement aujourd'hui disparu. Toute l'importance des prix-faits et de leur témoignage d'œuvre parfois perdue se révèle à la lumière des minutieux détails apportés à cette commande :

*« led mre Jost sera tenu fere et poufaire sur le retable de boys que luy donbera led Messire Sanson le pourtraict de Jesuscript ressuscité et de Ste marye magdellene en figure de ce que lad. Ste magdellene voullant approcher Jesuscript luy mist la main au devant et larresta et semblable a ung pourtraict que led mre Jost [illisible] aud Sr Sanson*

---

36 BAUDAT, M., *Arles, ville sainte, Les églises célèbres et oubliées*, 2002, p. 98

37 STOUFF, L., *Arles à la fin du Moyen Âge : Paysage urbain et géographie sociale*, in *Le paysage urbain au Moyen-Age*, 1980, p. 236

38 STOUFF, L., *Arles à la fin du Moyen Âge: Paysage urbain et géographie sociale*, in *Le paysage urbain au Moyen-Age*, 1980, p. 235

39 GUIDINI-RAYBAUD, J., *Pictor et veyrierius : le vitrail en Provence occidentale, XIIe-XVIIe siècles*, 2003, p. 319

*/ Sera aussi tenu Led Mre Jost peincdre aud. retable le frond despïc avec sa cornice et frize et arque trave et ses pillastres le tout dor bruny et dasur et fere ung dieu le pere au front despïc au pied destal y [illisible] depeindra les troys maries lhors quelles viennent visiter le St Sepulcre et dourer toutes les estremites dud retable et y pourfaire aussy les armoyries dud Sanson »<sup>40</sup>*

Outre la commande d'un retable, la chapelle de la Madeleine continua d'être régulièrement mentionnée au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle. C'est de cette période qu'Emile Fassin, dans son article initialement publié dans *Le Musée* de 1877, relatait l'occupation supposée du prieuré de la Madeleine par les Minimes et des troubles que cela engendra. Selon lui, maître Melchior Sanson, certainement le curé à l'origine de la commande du retable, fit don le 8 mai 1609 du « *prieuré de la Madeleine, avec la vigne et le jardin* » au Minimes qui cherchaient à s'établir à Arles. Le Chapitre de Saint-Trophime et les autres communautés religieuses s'y opposèrent : « *Chaque matin de sales épigrammes étaient trouvées écrites au charbon sur les murs du prieuré de la Madeleine ; des quolibets grossiers, des couplets injurieux circulaient contre les Minimes* ». Ces tensions s'envenimèrent jusqu'au vol du battant de la cloche de la chapelle de la Madeleine dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août 1615. Les habitants du quartier de l'Hauture prirent la défense des Minimes et accusèrent les chanoines de Notre-Dame de la Major. Emile Fassin relatait l'attroupement hostile des habitants qui forcèrent les chanoines de Notre-Dame de la Major à se barricader pendant quatre jours. Si la relation de ces événements manque de références historiques sûres, elle appuie l'attachement maintes fois cités des habitants à leurs anciennes paroisses et à leurs églises rurales. Finalement, les Minimes s'installèrent le 8 octobre 1615 à Saint-Honorat des Alyscamps<sup>41</sup>. Après cet épisode supposément troublé, la chapelle fut à nouveau mentionnée dans une ordonnance du 29 octobre 1631 lorsque l'ermite Pierre Loyseau qui l'occupait fut prié par l'archevêque de quitter les lieux et de se rendre « *hors la ville* »<sup>42</sup>.

A ces quelques documents et mentions relatives de la chapelle de la Madeleine, deux actes de visites paroissiales ont été mis au jour et consultés. Les raisons de cette découverte sont à inscrire dans un contexte plus large. En effet, les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles constituèrent la période de mise en place puis de maturation des réformes du concile de Trente. C'est à ce moment-là que les visites d'églises et de paroisses devinrent davantage assidues et régulières. Les procès-verbaux des visites paroissiales effectuées périodiquement par les évêques ou leurs délégués sont une source irremplaçable de l'histoire des communautés d'habitants de la France d'Ancien Régime et de leur vie religieuse. Les informations relatées portaient principalement sur la vie matérielle des paroisses (état de la chapelle paroissiale et de son mobilier, du cimetière, des finances paroissiales), le clergé paroissial (curés, vicaires et prêtres communalistes), mais aussi sur les dévotions,

40 404 E 625, f<sup>o</sup>90-91, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

41 FASSIN, E., *Eglises et Chapelles*, 1892, Manuscrit 2374 I, p. 229-231

42 3 G 267, f<sup>o</sup>22 r<sup>o</sup>, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

le culte des saints, les confréries, etc. Ainsi, le compte-rendu d'une visite de la chapelle de la Madeleine le 7 juin 1647 nous a apporté les précisions ci-après. Le mobilier liturgique était composé d'un autel orné d'un devant d'autel et d'une nappe ; une aube, une chasuble, un missel, deux « vieux » chandeliers en laiton, et le retable représentant Marie Madeleine. La chapelle était jugée en « *fort bon estat y ayant [seulement] une cloche* ». Cette visite fixait aussi l'environnement de la chapelle. Un relarg clos – selon Frédéric Mistral une place inculte devant une maison – est « *audevant d'icelle* » et « *à costé de lad esglise ya un jardin dependant dud prieure* ». Rappelons que l'Hauture était un quartier encore très rural regroupant la majorité des jardins et vergers de la ville. Les possessions et bénéfices de la chapelle étaient aussi minutieusement relevés. Elles consistaient « *en tasques et censives sur quelques metteries en Camargues et pensions et censives sur deux petites maisons qui sont audevant de lad eglise, et que luy mesmes à vendues en pensions et pour le service* ». Le compte-rendu se terminait par la mention du service du curé qui utilisait à ce moment-là le lieu de culte seulement pour les « *festes chomables et dimanches* »<sup>43</sup>. Le compte-rendu d'une visite de 1676 reprenait quasiment mot pour mot les mêmes informations. Les seules différences consistaient en la présence d'un crucifix, d'un calice ; en l'ordonnance d'installer un dais sur l'autel et de continuer à rendre le service d'une messe toutes les fêtes et tous les dimanches<sup>44</sup>.

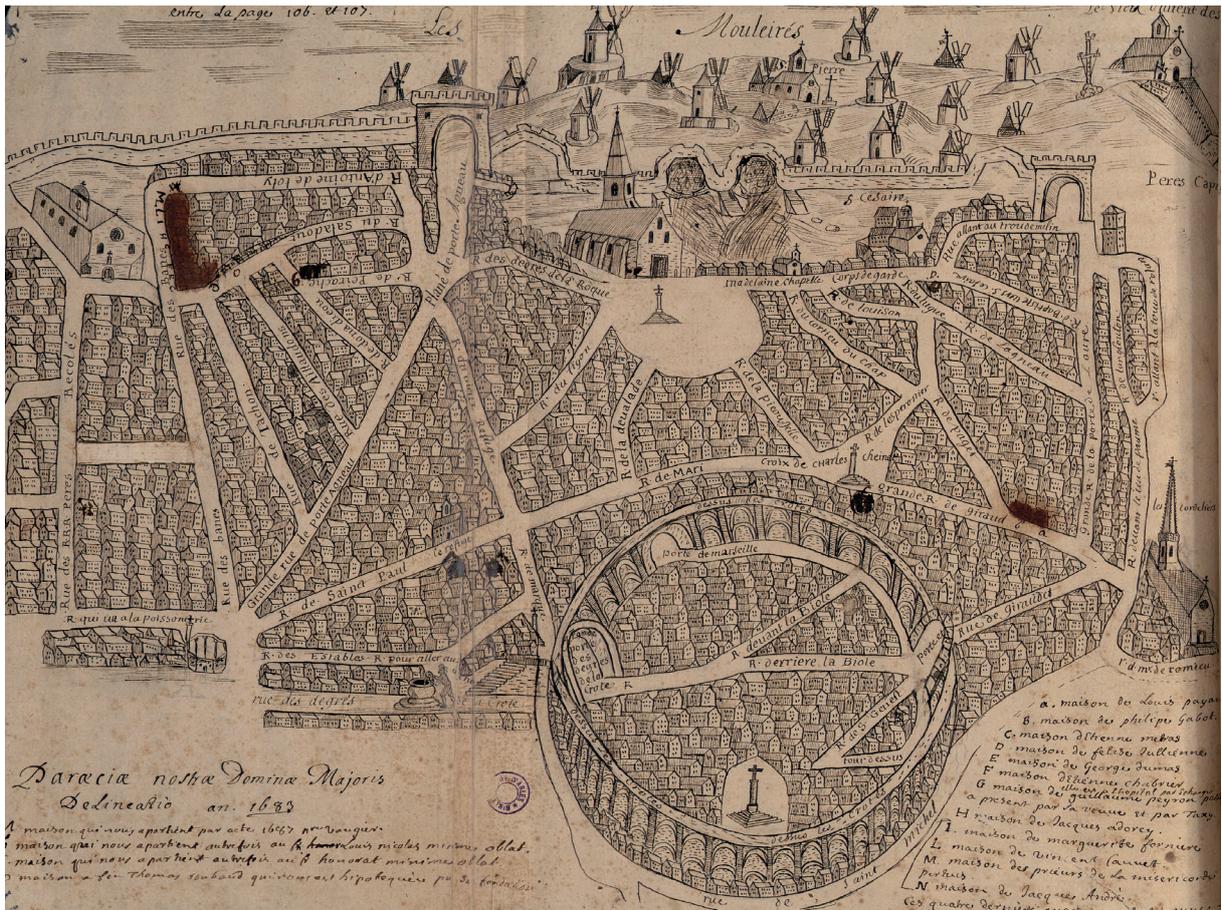
A ces documents manuscrits, nous avons évoqué le succès de la présente recherche en ce qui concerne les documents illustrés. A cheval entre le XVII<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle, la consultation d'un dessin à la plume de la paroisse de la Major était inespérée. Si le croquis peut paraître simple, il figeait l'enveloppe extérieure de la chapelle de la Madeleine et la sobriété de son architecture. On y discerne une porte en plein-cintre certainement perdue lors de la création de l'actuel portail de garage. Sa forme laissait à penser à la persistance de la porte romane d'origine. Au-dessus, à la place de l'actuelle fenière, une sorte d'oculus éclairait la nef. Cet élément architectonique se rapprochait aussi des caractéristiques des églises et chapelles romanes précédemment relevées. En outre, le dessin d'un clocher aujourd'hui disparu correspondrait aux diverses mentions d'une cloche au cours des visites du XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>45</sup>. A cette illustration peut être mise en corrélation l'absence de prix-fait de construction à posteriori de la construction romane de la chapelle. Ces informations, mises en connexité avec les données bâties in situ, révèlent un double fait. D'une part, elle explique l'absence d'évolution notoire de son enveloppe bâtie comme de son aménagement qui correspondait au caractère secondaire de cette paroisse disparue. D'autre part, la chapelle a conservé son caractère très rural dans un quartier toujours très agricole.

---

43 3 G 297, f<sup>o</sup> 236 v<sup>o</sup>, 237 r<sup>o</sup>, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

44 3 G 300 f<sup>o</sup> 128 r<sup>o</sup>, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

45 Manuscrit 166, Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles



Dessin de l'église de la Madeleine au XVIII<sup>ème</sup> siècle © Manuscrit 166 Fonds Patrimoniaux de la médiathèque de la ville d'Arles



### **c) La chapelle de la Madeleine au lendemain de la Révolution**

A la veille de la Révolution, les écrits d'un érudit arlésien du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Pierre Véran, apportaient un précieux témoignage. En 1777, de ses observations immédiates de la chapelle de la Madeleine, il annota, dans son *Recueil des chapelles fondées dans les Eglises d'Arles et son terroir servant de suite à l'histoire d'Arles* : « Le Prieuré de Ste. Marie Magdelaine sans cure d'ame »<sup>46</sup>. Cette lecture laisse une réflexion incertaine. De ce XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est la seule mention qui nous est parvenue et elle semble rendre compte d'un changement radical opéré dans l'histoire de l'église. A défaut de la frustration laissée par l'absence d'autres informations, nous pouvons simplement affirmer qu'au moins à cette date, l'église de la Madeleine ne servait plus de lieu de culte. Les circonstances de ce probable abandon de l'église comme le détail de l'état afférant de son bâti resteront certainement inconnus.

A partir de la Révolution, les biens ecclésiastiques furent confisqués et saisis en vertu du décret du 2 novembre 1789. Les domaines et possessions de l'Église (bâtiments, objets, terres agricoles, mines, bois et forêts) devinrent biens nationaux. Afin de résoudre la crise financière causée par la Révolution, et aussi de punir ses ennemis, les biens nationaux furent vendus. Nombre d'édifices culturels furent aliénés, désacralisés et voués à des utilisations éloignées de leurs fonctions religieuses. Ce fut le cas de l'église de la Madeleine et de tous ses biens. Le 16 mars 1791, une écurie avec une pièce et un grenier appartenant au prieuré de la Madeleine fut vendue. Le 29 avril, le jardin, la maison et la chapelle du prieuré de la Madeleine furent acquis par Jacques Dame, ménager pour 1 150 livres, « sans concurrent »<sup>47</sup>. A la suite de ces ventes, Pierre Véran, érudit arlésien contemporain de ces deux adjudications, attestait en 1802 de la transformation de l'église de la Madeleine en écurie<sup>48</sup>. En 1837, Honoré Clair témoignait de l'état de délabrement de l'ancienne église « elle est menacée de périr sous les volontés du propriétaire qui a déjà rendu méconnaissables les autres parties du vaisseau »<sup>49</sup>. La vente comme bien national de l'église de la Madeleine puis son utilisation en écurie parachevèrent le déclin de cet ancien lieu de culte et de fait l'état de son architecture.

En parallèle des documents iconographiques mis au jour, deux datent du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le dessin d'Alfred Guesdon de 1853 offre un témoignage précieux d'Arles en cette moitié de siècle. Le détail en est minutieux. Son analyse nous permet d'affirmer la persistance de la présence d'un jardin attenant à l'église – et plus largement du visage encore très agricole de l'Hauture - ; la transformation attestée au moins à cette date de la toiture probablement originalement en

---

46 VERAN, P., *Recueil des chapelles fondées dans les Eglises d'Arles et son terroir servant de suite à l'histoire d'Arles*, 1777, Manuscrit 568, p. 377

47 MOULIN, Paul, *La vente des biens nationaux : département des Bouches-du-Rhône*, 1909, tome 2, p. 80, 90

48 VERAN, Pierre, *Répertoire raisonné sur l'histoire d'Arles*, Tome I, 1802, Manuscrit 720, p. 111

49 CLAIR, Honoré, *Les Monuments d'Arles, antiques et modernes*, Arles, D. Garcin, 1837, p. 123-124

lauzes de la nef en tuiles ; la persistance de la toiture en lauze du chevet ; enfin, au moins à cette date, la disparition du clocher dessiné au XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>50</sup>. La carte de Pierre Véran quant à elle a le mérite de représenter le plan de l'église de la Madeleine parmi le parcellaire urbain de la ville d'Arles<sup>51</sup>.

Du XX<sup>ème</sup> siècle, seuls les travaux de Victor Saxer ont apporté une image de l'église de la Madeleine en ce siècle. Ainsi, il écrivit en 1959 que « *ce qui reste du prieuré est aujourd'hui transformé en écurie* »<sup>52</sup>. Au tout début XXI<sup>ème</sup> siècle, ce fut le tour des actuels érudits arlésiens de relever l'état de délabrement de cette ancienne église romane. Odile Caylux relevait en 2001 sa façade d'origine, entièrement remaçonée, à peine perceptible<sup>53</sup>, tandis qu'en 2002, Michel Baudat précisait l'utilisation en garage de l'ancien lieu de culte<sup>54</sup>. Ces dernières et récentes mentions de l'église de la Madeleine achevèrent le témoignage du délabrement et du déclin d'une ancienne église devenue bâtiment agricole puis lieu de stationnement.

L'acquisition récente de l'église de la Madeleine par Monsieur Hervé Hôte, sensible à l'histoire et à l'architecture de cette église d'origine romane place le contexte de cette présente publication. Impliquée dans la réflexion d'un projet de réhabilitation, la commande d'une étude historique est venue soutenir logiquement cette volonté de remettre en valeur l'édifice. D'une part, par la connaissance exhaustive recherchée par cette monographie, l'intervention de Sophie Piot – Conseil Patrimoine Architectural – a souhaité pallier à l'absence d'études de fonds de l'église de la Madeleine et finalement à l'état lacunaire de sa connaissance. La conduite d'une étude historique, archivistique, architecturale et patrimoniale a conduit à cette présente publication. D'autre part, ce rapport tend à servir de base de travail à l'autre dimension de la valorisation de l'église de la Madeleine : un projet de réhabilitation qui souhaite faire bénéficier au bâtiment d'une restauration de qualité et d'un avenir désormais culturel placé sous des auspices meilleurs.

---

50 BE 49 U, Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles

51 Plan de la ville d'Arles & du faubourg de Trinquetaille divisé en 13 sections, Pierre Véran, 1796, Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles

52 SAXER, V., Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge, 1959, p. 204-205

53 CAYLUX, O., Arles, Musées, Monuments, Promenades, le Guide, 2001, p. 79

54 BAUDAT, M., Arles, ville sainte. Les églises célèbres et oubliées, 2002, p. 98



Vue de l'église de la Madeleine au XVIII<sup>ème</sup> siècle © BE 49 U Fonds Patrimoniaux de la médiathèque de la ville d'Arles



Plan de l'église de la Madeleine au XVIII<sup>ème</sup> siècle © Fonds Patrimoniaux de la médiathèque de la ville d'Arles

## **Conclusion**

La présente publication a permis de produire une étude monographique de fond relative à l'histoire de la chapelle de la Madeleine, à sa construction, à son architecture et à ses enjeux patrimoniaux.

A la lumière des prospections archivistiques et documentaires rigoureuses ainsi qu'une mise en corrélation des données bâties mises au jour, nous avons mis en exergue le style roman encore en grande partie préservé de la chapelle. De sa construction jusqu'au Moyen Âge finissant, elle bénéficiera du statut de paroisse dans un quartier à caractère fortement agricole et pastoral. L'attachement particulier des paroissiens à leur église de la Madeleine contribuera, malgré son annexion à la paroisse plus importante de l'église de la Major, à sa persistance en tant que lieu de culte jusqu'à la Révolution. A partir de cette période, elle connut un déclin irrémédiable, perdant son statut d'édifice religieux pour être transformé en écurie puis en garage au cours du XX<sup>ème</sup> siècle.

C'est dans ce contexte d'acquisition d'un lieu patrimonial ayant subi les vicissitudes du temps que cette étude historique préalable a pris place. Posant les bases de connaissance d'un bâti existant, elle préfigure une démarche de réhabilitation et de valorisation à l'initiative de son nouveau propriétaire, Monsieur Hervé Hôte. Sensible au caractère historique du site, la commande de cette présente publication affirme sa pleine conscience d'un lieu aux prérogatives patrimoniales fortes. Elle appuie sa volonté de lui offrir un renouveau architectural adapté au contexte existant. Enfin, son souhait de revaloriser le site en lui conférant un rôle culturel lui permettra de lier son avenir à l'essor artistique en plein développement de la ville d'Arles.

## **Chronologie**

- 1220 : mention de l'église de la Madeleine dans un acte de vente passé au sein du lieu de culte
- 1238 : mention du prieur de l'église de la Madeleine, Bernard de Mons
- 1315 : le prieuré cure de Saint-Jean de Moustiers est supprimé et uni à la paroisse de la Madeleine
- 1319 : la paroisse de la Madeleine comptait 20 feux
- 1320 : mention de l'église de la Madeleine dans un testament d'Audiarde Testanière léguant 18 deniers au prieur de l'église de la Madeleine, sa paroisse
- 1380 : mention de l'église de la Madeleine
- 1386 : mention de l'église de la Madeleine qui fut pourvue d'un prieur par échange de la bénéfices de Saint-Pierre avec Galfarin de Rossignan
- 1409 : le prieuré est transformé en chapelle certainement à la suite de son rattachement à la paroisse Notre-Dame de la Major
- 1439 : Mention de Jaumes Arnaut comme curé de la chapelle de la Madeleine
- 1493 : mention d'un ermite qui avait soin de la chapelle de la Madeleine
- 1592 : Prix-fait de peinture d'un retable pour la chapelle de la Madeleine
- 1609-1615 : occupation supposée du prieuré de la Madeleine par les Minimes
- 1615 : vol du battant de la cloche de la chapelle de la Madeleine
- 1631 : l'ermite de la chapelle de la Madeleine, Pierre Loyseau, fut prié de quitter les lieux
- 1647 : visite paroissiale de la chapelle de la Madeleine ; mention d'une cloche, d'un relarg, d'un jardin et de deux maisons
- 1676 : visite paroissiale de la chapelle de la Madeleine ; mention d'une cloche, d'un relarg, d'un jardin et de deux maisons
- 1690 : mention de la chapelle de la Madeleine comme paroisse unie à celle de l'église Notre-Dame de la Major
- 1777 : mention de la chapelle de la Madeleine comme prieuré « sans cure d'âme »
- 1791 : vente de la chapelle de la Madeleine devenue chapelle comme bien national transformée par la suite en écurie
- 1802 : mention de la chapelle convertie en écurie
- 1959 : mention de la chapelle de la Madeleine servant d'écurie
- 2002 : mention de la chapelle de la Madeleine servant de garage
- 2017 : achat de la chapelle par l'actuel propriétaire Hervé Hôte
- 2017 : mission d'étude historique, archivistique, architecturale et patrimoniale de la chapelle de la Madeleine confiée à Sophie Piot – Conseil Patrimoine Architectural
- 2018 : réouverture des fenêtres, rénovation de la toiture, dépose du plancher intermédiaire

## **Méthodologie et état critique de la recherche**

Cette étude a été conduite dans l'objectif de comprendre et de présenter une histoire patrimoniale et architecturale la plus exhaustive possible de la chapelle de la Madeleine. La conduite d'une étude historique nécessite, afin qu'elle soit efficace et fructueuse, d'établir un protocole de recherche rigoureux et méthodique. De plus, la réalisation de ce type de mission est souvent liée à un temps imparti qui permet aussi de donner des limites au cadre de recherches. Il n'est pas dans l'intérêt ni du commanditaire ni du prestataire de passer un temps considérable sur une étude. Il faut trouver le compromis idéal entre les attentes du client, l'état du matériel de recherche et la réalisation d'un travail exhaustif. Ainsi, notre professionnalisme requiert une efficacité liée au temps imparti.

D'autre part, toute approche historique d'un monument requiert, lorsqu'il n'a pas fait l'objet d'une étude de fond, des recherches approfondies dans les archives, seules sources susceptibles de conserver des traces fiables de son histoire passée. Toutefois, chaque recherche est particulière, et doit s'adapter au matériel archivistique dont elle dispose.

Dans le cadre de la chapelle de la Madeleine, à l'instar de la sobriété de son architecture, seules quelques bribes de notes éparses ont été consignées par les grands érudits arlésiens du XVII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, conservées dans les manuscrits des Fonds Patrimoniaux de la médiathèque de la ville d'Arles. D'autre part, des recherches conduites dans un cadre universitaire ou, plus simplement, des contributions historiques, avaient conduit à la production de courts paragraphes concernant la chapelle de la Madeleine au sein de sujets d'étude plus vastes, sans aucune réalisation d'une étude monographique quelconque.

Sur la base de ce matériel tenu, une méthode d'investigation rigoureuse, efficiente et propre au travail d'historien a été mise en place : en premier lieu, la consultation des travaux des érudits et scientifiques essentiellement conservés aux Fonds Patrimoniaux de la médiathèque de la ville d'Arles comme base de connaissance ; sur ce support, la prospection des archives communales de la ville d'Arles et des archives départementales des Bouches-du-Rhône conservées à Marseille.

### ***1. Les données documentaires des Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles***

Avant la prospection des fonds archivistiques, le dépouillement des sources érudites a été essentiellement conduit dans les fonds anciens conservés à la Médiathèque d'Arles. Les collections patrimoniales, d'une remarquable richesse, conservent 3850 manuscrits du XII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle et 30000 ouvrages imprimés. L'investigation d'ouvrages et d'études d'érudits, de scientifiques,

d'historiens ou d'archéologues a permis d'une part de dresser un premier état de connaissance ; d'autre part de relever des sources archivistiques qu'ils avaient déjà notées, constituant une modeste base de travail afin d'aiguiller les prospections approfondies en archives.

Outre la présence d'actes originaux, un des intérêts des Fonds Patrimoniaux consistent en la conservation de travaux d'érudits arlésiens du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle qui ont la particularité d'avoir consigné diverses réflexions concernant les grandes familles d'Arles et l'histoire de la cité en puisant directement aux sources d'archives qu'ils avaient alors en leur possession avant versement aux Archives Départementales durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi ont procédé les membres de la famille Véran, du Roure, Fassin, Bonnemant, et d'autres encore. L'intérêt de ces travaux est double : d'une part de fournir des pistes de recherches lorsque leurs informations sont référencées ; d'autre part d'avoir pu consulter des documents manuscrits aujourd'hui perdus.

Enfin, l'autre intérêt de recherches menées auprès des Fonds Patrimoniaux réside aussi dans ses ressources bibliographiques très abondantes, conservant un grand nombre d'ouvrages modernes d'historiens, d'archéologues et de scientifiques concernant l'histoire d'Arles et de la Provence.

A travers la prospection de ces diverses ressources, il apparaît que la chapelle de la Madeleine fut mentionnée dès le XVII<sup>ème</sup> siècle par les érudits arlésiens, notamment l'ecclésiastique et historien Gilles Duport qui l'évoqua brièvement dans son Histoire de l'Eglise d'Arles<sup>55</sup>. Les travaux des érudits du XVIII<sup>ème</sup> siècle tels que Pierre Veran<sup>56</sup> ou encore l'abbé Laurent Bonnemant<sup>57</sup> s'orientèrent particulièrement à l'étude de l'Eglise d'Arles et de l'histoire ecclésiastique de la Cité. Leurs écrits ne consignérent cependant que de courts résumés ou extraits d'actes médiévaux aujourd'hui lacunaires ou difficilement lisibles. Il en résulte que peu d'actes sont relatifs à la chapelle de la Madeleine et, le cas échéant, ne précisent pas de détails historiques ou constructifs. Le XIX<sup>ème</sup> siècle fut davantage prolifique en termes d'informations concernant la chapelle de la Madeleine. Les érudits arlésiens poursuivirent ce classement d'informations selon des thématiques particulières, montrant un intérêt davantage marqué pour les monuments d'Arles. Ainsi, ils ne se limitèrent pas seulement à la copie ou au résumé d'actes, mais bien à proposer de courts historiques de certains édifices. Ainsi, Honoré Clair<sup>58</sup> et Emile Fassin<sup>59</sup> produisirent de courts paragraphes concernant la chapelle de la Madeleine. Au XX<sup>ème</sup> siècle, et principalement durant sa seconde moitié, l'érudition

---

55 DUPORT, G., *Histoire de l'Eglise d'Arles*, 1690, p. 330

56 VERAN, P., *Recueil des chapelles fondées...*, 1777, manuscrit 568, p. 377 ; VERAN, P., *Etat général et détaillé des envois d'argenterie et de vermeil...*, XVIII<sup>ème</sup> siècle, manuscrit 638, p. 44

57 BONNEMANT, L., *Paroisses, églises et chapelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles*, XVIII<sup>ème</sup> siècle, manuscrit 151, f°50

58 CLAIR, H., *Les Monuments d'Arles, antiques et modernes*, 1837, p. 123-124

59 FASSIN, E., *Eglises et Chapelles*, 1892, Manuscrit 2374 I, p. 229-231

connut la mise en place d'une rigueur et d'une méthodologie scientifique à l'instar des formations universitaires des historiens et archéologues. Ainsi, parmi les historiens les plus notoires concernant l'histoire de la chapelle de la Madeleine, notons Victor Saxer<sup>60</sup>, Jean Boyer<sup>61</sup> et Louis Stouff<sup>62</sup>, éminent historien médiéviste arlésien, qui, à défaut d'évoquer parfois brièvement notre sujet d'étude, posèrent certains jalons et démêlèrent certaines légendes. Les travaux du XXI<sup>ème</sup> siècle poursuivent aujourd'hui la production d'études historiques et archéologiques scientifiques. A défaut d'aborder encore brièvement la chapelle de la Madeleine au cours d'études généralistes, les derniers apports de Louis Stouff<sup>63</sup>, les travaux de Michel Baudat<sup>64</sup> et de Joëlle Guidini-Raybaud<sup>65</sup> ont le bénéfice de présenter des informations rigoureusement référencées.

En somme, malgré des informations souvent brèves et redondantes, ces prospections ont permis de dresser un état des lieux de la connaissance de la chapelle de la Madeleine, de récolter les principaux événements relatifs à son histoire et de relever quelques mentions d'actes directement copiés par les érudits des XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle ou référencés par les scientifiques des siècles suivants. Cependant, le nombre très ténu de références archivistiques relevées a d'une part nécessité la prospection approfondie des centres d'archives ; d'autre part laissé envisager des données archivistiques maigres et lacunaires.

## **2. Les données documentaires des Archives Départementales des Bouches-du-Rhône**

En ce qui concerne la prospection archivistiques, les archives communales de la ville d'Arles et les archives départementales des Bouches-du-Rhône ont été largement mises à profit. Relativement au patrimoine religieux, seules les visites paroissiales, les éventuels prix-faits de travaux et les documents iconographiques sont des sources constitutives de l'histoire d'un édifice culturel.

Les extraits d'actes de la période médiévale résumés ou copiés par les érudits arlésiens n'apportaient pas d'informations permettant la compréhension de l'architecture ou de l'histoire de la chapelle de la Madeleine. Ainsi, ils ne sont intéressants qu'à travers le fait qu'ils attestaient de l'existence de la chapelle à un instant donné.

---

60 SAXER, V., Le culte de Marie Madeline en Occident des origines à la fin du Moyen Âge, 1959, p. 204-205

61 BOYER, J., « La peinture à Arles aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », in Société de l'Histoire de l'Art Français, 1985, p. 140-141

62 STOUFF, L., « Arles à la fin du Moyen Âge : Paysage urbain et géographie sociale », in Le paysage urbain au Moyen-Âge, 1980, p. 234 ; STOUFF, L., Arles à la fin du Moyen-Âge, 1986, p. 184, 305, 358

63 STOUFF, L., Arles au Moyen-Âge, 2000, p. 92 ; STOUFF, L., L'Église et la vie religieuse à Arles et en Provence au Moyen Âge, 2001, p. 9-10

64 BAUDAT, M., Arles, ville sainte, Les églises célèbres et oubliées, 2002, p. 98 ; BAUDAT, M., Mobilier, espace et sacré dans les églises de l'ancien diocèse d'Arles (1600-2000), 2008, p. 51, 180, 188, 292, 300

65 GUIDINI-RAYBAUD, J., Pictor et veyrierius : le vitrail en Provence occidentale, XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, 2003, p. 319

Les registres des visites pastorales conservaient les comptes-rendus de ces tournées où les évêques rendaient visite aux curés de leur diocèse afin de contrôler leur activité. Ils inspectaient les revenus de la paroisse, l'état des bâtiments et du mobilier liturgique. La lecture de ces documents apporte quelquefois des détails intéressants concernant l'aménagement intérieur et l'état du lieu. Les recherches menées aux archives communales comme aux archives départementales ont prospecté systématiquement les registres de la série GG (archives communales) et de la série 3 G (archives départementales) qui regroupaient les visites paroissiales des XVI<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle. De ces recherches minutieuses, deux visites ont été mises au jour, dont une était mentionnée par Michel Baudat<sup>66</sup>. Une autre mentionnée par ce dernier et conservée dans la série GG des archives communales a été volontairement écartée de notre étude. Il s'est avéré à sa lecture qu'il s'agissait probablement d'une chapelle dédiée à la Madeleine située à l'intérieur d'une autre église<sup>67</sup>. Des rapports de visites retenus, il est cependant important de relever que leur contenu est assez fruste.

Les prix-faits étaient des conventions passées devant notaire entre un commanditaire et un maître d'œuvre avec pour objet l'entreprise d'un ouvrage moyennant un prix déterminé. Chacun des parties s'y engageait, l'un à payer les ouvrages réceptionnés, l'autre à exécuter les travaux décrits dans le contrat. Les prix-faits sont souvent caractérisés par la minutie des détails du futur ouvrage ainsi que du contexte constructif dans lequel il était réalisé. La recherche archivistique a permis de consulter le prix-fait d'origine d'un retable représentant Marie Madeleine et Jésus-Christ commandé pour la chapelle de la Madeleine<sup>68</sup>. Si sa lecture est intéressante, aucun détail concernant l'architecture de la chapelle ne fut transcrit.

Enfin, le succès de ces investigations réside en la prospection des documents illustrés. Plans, dessins, croquis, tableaux sont les seules représentations visuelles qui existaient avant l'invention de la photographie. Or, surtout concernant des monuments plus modestes, les résultats de ces recherches sont le plus souvent lacunaires. La découverte de trois documents des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, dont deux représentant de manière satisfaisante la chapelle vue depuis des perspectives extérieures, ont permis d'ajouter à la connaissance du bâti comme de confirmer certaines données historiques.

---

66 BAUDAT, M., *Mobilier, espace et sacré dans les églises de l'ancien diocèse d'Arles (1600-2000)*, 2008, p. 292

67 GG 116, f°172 r°, Archives communales de la ville d'Arles

68 404 E 625, f°90-91, Archives départementales des Bouches-du-Rhône

### **3. Les données architecturales in situ**

À ces données archivistiques et théoriques, il est intéressant et primordial d'apporter des données concrètes observées in situ, soit une lecture du bâti sous forme d'histoire de l'architecture, avec datation des éléments anciens afin de trouver et de donner un éclairage nouveau au site. Il s'est ensuite agi de croiser les données fournies par les documents archivistiques et les vestiges architecturaux afin d'offrir une étude qui prenne en compte le maximum d'éléments anciens et ainsi approcher et proposer une vision complète du bâti.

### **4. Les études comparatives**

Enfin, une étude isolée d'un édifice particulier n'aurait pas de sens. Il est majeur de replacer l'histoire architecturale d'un bâtiment dans un contexte constructif plus global. Car, la construction et la modification d'un édifice était forcément liée aux styles architecturaux de mise à une époque donnée, aux matériaux communément employés, aux évolutions et changements fonctionnels éventuels. Pour cela, divers ouvrages et études scientifiques concernant la commune d'Arles, son histoire, son urbanisme, sa construction, et plus particulièrement les églises et chapelles médiévales ont été largement mis à profit afin d'alimenter notre réflexion et de proposer une recontextualisation et une situation de la chapelle de la Madeleine dans l'histoire architecturale religieuse à Arles.

### **5. Résultat de la recherche**

En conclusion de ces prospections, les modestes proportions de la chapelle de la Madeleine et sa place d'humble église paroissiale trouvent un écho dans l'état lacunaire des données archivistiques la concernant. A contrario, des églises principales de la ville d'Arles ayant joué un rôle prépondérant dans la vie ecclésiastique de la cité. Cependant, l'exhaustivité des recherches menées ont permis de poser les bases de connaissances documentaires de la chapelle. Et, somme toute, c'est en cela que le travail d'historien du patrimoine bâti opère aussi toute sa légitimité : prospector exhaustivement les sources documentaires et archivistiques, et, quelques soient les résultats, mettre en corrélation ces données avec une mise en contexte et une étude comparative.

## **6. Axes d'analyse**

De cette phase de prospections, l'étude historique de la chapelle de la Madeleine s'est construite sur la mise en corrélation de données issues de sources archivistiques, bibliographiques et scientifiques ainsi que des éléments patrimoniaux encore in situ. En ont découlé une étude historique organisée en trois axes de développement. Une partie argumentant des propositions de datation permet de poser les bases de la construction de la chapelle de la Madeleine. En découle logiquement une contextualisation de son développement qui rend compte des raisons de l'apparition de la chapelle au Moyen Âge Central. Enfin, témoignage de l'évolution historique arlésienne, le déclin progressif de la chapelle de la Madeleine est mis en exergue, amenant à la légitimité d'un projet de réhabilitation.

Les informations et données que nous exposons et exploitons tout au long de notre étude n'ont bien entendu pas été trouvées aussi aisément. Systématiquement référencées dans cet ouvrage, elles sont issues d'un long travail de recherche en archives auquel s'est ajoutée une conséquente étude et réflexion menée à partir de ce matériel archivistique. Il ne s'agit pas seulement d'extraire des données brutes : il était nécessaire de les faire dialoguer entre elles afin de mener des hypothèses de compréhension qui continueront à aiguiller nos recherches et nos réflexions jusqu'à ce qu'elles furent vérifiées et présentées comme avérées, ou qu'il y eut suffisamment d'indices pour les exprimer sous forme d'hypothèses probables. Ainsi, en annexe à ce dossier se trouvent les sources bibliographiques et archivistiques transcrites et classées par ordre chronologique du plus récent au plus ancien, avec indication des côtes des manuscrits où ont été consultées ces informations. Cela permet d'avoir un aperçu de la quantité des fruits de nos recherches et de la manière dont ces documents de travail nous ont aidé à constituer nos réflexions et, in fine, notre rédaction. Enfin, cela permet de retrouver en détail les côtes mentionnées en note de bas de page.

## **Sources bibliographiques et archivistiques**

La présente annexe s'est attelée à fournir un minutieux travail de transcription d'actes complets ou d'extraits directement relatifs à l'histoire de la chapelle de la Madeleine. C'est en partie sur ce travail de lecture, de compréhension, d'analyse et de conclusions des documents archivistiques et bibliographiques que s'est basée la présente étude historique.

### **1. Sources bibliographiques**

**1664**

**BOUCHE, Honoré, La Chorographie et l'histoire de Provence, Aix-de-Provence, Charles David imprimeur, 1664, t. I, p. 737**

[...] Concedimus etiam fibi aliud Virginis Monasterium sancte scilicet Maria Magdalena cum honoribus & pertinentiis, quod est infra eiusdem muros, [...]

**1690**

**DUPORT, Gilles, Histoire de l'Eglise d'Arles, Paris, Guillaume Cavelier, 1690, p. 330**

CHAPITRE XVI.

Des Prieurez qui sont à Arles.

L'ÉGLISE de Sainte Madelaine a esté une Paroisse, qui est presentement unie à celle de Nôtre-Dame la Majeure. C'est encore un Prieuré fort ancien.

**1777**

**VERAN, Pierre, Recueil des chapelles fondées dans les Eglises d'Arles et son terroir servant de suite à l'histoire d'Arles, 1777, Manuscrit 568, p. 377**

Ste. Magdeleine

Le Prieuré de Ste. Marie Magdelaine sans cure d'ame

1386 Le 26<sup>e</sup>. janvier nore. Pons rodelly Bernard Borrel Pourvü par echange de la beneficiature St. Pierre avec Galfarin de Rossignan pleno jure

1626 le 7<sup>e</sup>. Mars jean joseph De Chartras Chanoine d'aix pourvuü a la presentation de Dame aume de Sanson veuve de noble Guilleaume Legier d'aix.

1710 nre. Joseph Balarin

### XVIII<sup>ème</sup> siècle

#### **BONNEMANT, Laurent, Paroisses, églises et chapelles séculières de la ville et du diocèse d'Arles, XVIII<sup>ème</sup> siècle, Manuscrit 151, f°50**

Eglise de Sainte Marie-Madeleine.

Anno 1320. Die 26. Decembris, Audiardis Testamera uxor Petri Gardiloni, in suo ultimo testamento sic loquitur : « Lego domino priori ecclesie Beate Marie Magdalene, insus parrochiana existo, XVIII denarios.

..... Regest. Giraudi Cestelli Notarii de Arelate, dicti anni.

Anno 1380 ab Incarnatione, die 12. Martii, Petrus verdelhabi aliàs de Villanovà, pastor, recognovit domino preceptoru militie Templi Arelatis, domum scitam Arelate, in Parochià Beate Marie Magdalene..... Archives du Grand Prieuré de St Gilles. Armoire de Ste Luce. Chap. des directes. liasse : Arles Titr. 19.

Anno ab Incarnatione 1220. 6<sup>e</sup> idim januarii, venditio facta in Ecclesià Sancte Marie Madalene, j. de Antravenis Arelatensi potestate existente..... ibid. sac du mas de pernes. N<sup>o</sup>. 5.

### XVIII<sup>ème</sup> siècle

#### **VERAN, Pierre, « Etat général et détaillé des envois d'argenterie et de vermeil provenant des églises, communautés, chapitres, congrégations et autres Etablissements religieux supprimés dans la commune d'arles et son District », XVIII<sup>ème</sup> siècle, Manuscrit 638, p. 44, 46, 116-117**

1791 Dates des ad- jud <sup>on</sup> .	Nature Des Biens	Des Anciens sesseurs	Pos- sesseurs	Noms des ac- quereurs	Estima <sup>on</sup> .	Adjud <sup>on</sup> .
1791 Mars 15	Ecurie	Prieuré Magdel <sup>ne</sup> .	La	Je <sup>bte</sup> . Amaves	660	825

1791 Dates des ad- jud <sup>on</sup> .	Nature Des Biens	Anciens Pos- sesseurs	Noms des ac- quereurs	Estima <sup>on</sup> .	Adjud <sup>on</sup> .
avril 29	maison cha- pelle et jardin	Prieuré Magd <sup>ne</sup> .	La Dame trav. Et Consort	1100	1150

Chapellanie Du Prieuré S<sup>te</sup>. Magd<sup>ne</sup> Joseph Ardigier tient a Loyer une ecurie Par acte du 18<sup>e</sup>. 7<sup>bre</sup>  
1787 no<sup>re</sup>

## 1802

**VERAN, Pierre, Répertoire raisonné sur l'histoire d'Arles, Tome I, 1802, Manuscrit 720, p. 111**

Chapitre XXIII

[...]

S<sup>te</sup>. magdeleine

L'Eglise Prieurale de S<sup>te</sup>. Magdeleine Proche La Major a été une Parroisse qui fut unie en        a  
La parroisse notre dame La Major. Cette eglise existait [illisible] encore en 1789, mais elle fut  
vendüe en 1791, et convertie en ecurie

## 1837

**CLAIR, Honoré, Les Monuments d'Arles, antiques et modernes, Arles, D. Garcin, 1837, p.  
123-124**

Le quartier de la Major est celui des églises.

C'est là qu'était celle de Sainte-Marie-Magdeleine, dont l'abside seule a conservé sa première forme. Mais elle est menacée de périr sous les volontés du propriétaire qui a déjà rendu méconnaissables les autres parties du vaisseau. Cette perte serait d'autant plus affligeante, que l'édifice remonte aux premiers tems de la chrétienté. Les sculptures et les murs attestent la domination des idées romanes à l'époque de son édification ; c'est un monument que nous inclinons à attribuer au VI<sup>e</sup>. siècle, et que nous croyons avoir été consacré par St.-Césaire et St.-Cyprien, en l'année 506\*.

\* Il est écrit dans la vie de St.-Césaire, qu'en cette année là, les deux évêques Césaire et Cyprien, consacrèrent à Arles une église sous l'invocation de Ste.-Marie-Madeleine. Le nom de l'église, le style de l'architecture et son ancienneté apparente, s'accordant avec l'indication que je viens de rapporter, je ne vois point d'obstacle à ce que la date de 506 ne soit admise.

**1848**

**FAILLON, Etienne-Michel (abbé), Monuments inédits sur l'apostolat de Sainte Marie-Madeleine en Provence, Paris, Aux ateliers catholiques du Petit-Montrouge, 1848, p. 630**

Il existait auprès de la ville d'Arles, avant les ravages des barbares, un monastère de Sainte-Madeleine, qui paraît avoir été rebâti par les princes carolingiens, comme le donne à conclure la donation que Charles le Chauve en fit à l'église de Saint-Maurice de Vienne, l'an 858 (5).

(5) Pièce justificatives n°29, p.626 B

**1892**

**FASSIN, Emile, Eglises et Chapelles, 1892, Manuscrit 2374 I, p. 229-231**

L'église de la Madeleine.

Il est écrit dans la vie de St-Césaire qu'en l'année 506, les deux évêques Césaire et Cyprien élevèrent dans Arles une église qu'ils consacrèrent sous le vocable de Ste-Marie-Madeleine.

M. Honoré Clair pense que l'église de la Madeleine, dont on voit encore les restes dans la rue de ce nom, est la même que celle élevée par ces deux évêques – le nom de l'édifice, le style de son architecture et son ancienneté apparente s'accordant parfaitement avec l'indication que nous venons de rapporter (1).

Il reste peu de souvenirs de cette église, dont l'importance ne dépassa jamais son rôle modeste de paroisse rurale. A peine en trouvons-nous quelque mention çà et là, dans les actes du Moyen-Age, mais pas avant le XIIIe siècle :

Ainsi, dans les archives du Grand Prieuré de St-Gilles (2) est un contrat de vente passé dans l'église de Ste-Marie-Madeleine, le 6 des ides de janvier 1220, sous la podestarie d'Isnard de Antravenis.

Le 6 des Kalendes de mai 1238, le prieur de cette église, Bernard de Mons, témoigne dans l'enquête sur les agissements de la Confrérie.

En l'année 1315, le prieuré-cure de St-Jean de Moustiers est supprimé et uni à la paroisse de la Madeleine.

Le 26 décembre 1320, Audiarde Testanière, femme de Pierre Gardilon, lègue 18 deniers au prieur de Ste-Marie-Madeleine, sa paroisse. (1)

C'est vraisemblablement au XVe siècle que la paroisse rurale de la Madeline fut à son tour supprimée, et sa juridiction spirituelle unie à celle de la Major.

En 1493, elle était confiée aux soins d'un ermite, dont il est fait mention dans plusieurs testaments.

En l'année 1609, un chanoine de St-Trophime, Me Melchior de Sanson-Malcane, en était le chapelain ; jaloux de retenir dans la ville d'Arles les PP. Minimes qui cherchaient un établissement et se voyaient repoussés par les dispositions hostiles du Conseil, ce respectable chanoine fit don à ces religieux, le 8 mai de cette année, de son prieuré de la Madeleine, avec la vigne et le jardin y attenants, pour y établir leur monastère.

Ce n'est pas ici le lieu ni le moment de raconter les vicissitudes et les déboires que notre ville réservait à ces religieux ; il nous suffira d'indiquer que pendant plusieurs années, les Minimes furent en butte à des tracasseries de tout genre, même de la part du clergé, et que ce ne fut que le 1<sup>er</sup> janvier 1615 qu'ils purent enfin prendre possession, en grande solennité, de leur prieuré de la Madeleine ; mais ils ne devaient pas en jouir en paix.

Le Chapitre de St-Trophime, le curé de St-Laurent et les Augustins se mirent en procès avec les Minimes, les autres communautés religieuses prirent parti contre ces derniers, qui n'obtinrent de l'Archevêque qu'une protection douteuse et inefficace.

La guerre s'engagea par des escarmouches ; ce furent d'abord des embarras et des tracasseries suscités à l'ennemi commun ; puis, la querelle s'envenimant, on en vint aux railleries amères, aux insinuations perfides, aux insultes ; on ne négligea rien pour perdre ces tard-venus dans l'esprit public. Chaque matin de sales épigrammes étaient trouvées écrites au charbon sur les murs du prieuré de la Madeleine ; des quolibets grossiers, des couplets injurieux circulaient contre les Minimes (1).

Ce déchaînement des gens d'église ne connut bientôt plus de bornes ; les chanoines de la Major se montraient le plus exaltés contre leurs voisins.

Une nuit, (celle du 1<sup>er</sup> au 2 août 1615), - le véridique abbé Bonnemant en a conservé la date - le battant de l'unique cloche de la Madeleine fut dérobé..... Grand émoi du frère Jacques quand il fallut sonner les matines ; les bonnes gens du quartier, faites à ce gai carillon matinal, en eurent l'esprit troublé ; l'évènement prit de l'importance. Les prêtres de la Major furent accusés du méfait (2) ; les Auturens s'indignèrent, puis s'ameutèrent ; la maison curiale de la Major fut cernée, les chanoines se barricadèrent, et, pendant quatre jours de trances mortelles, au milieu des clameurs que leur envoyait la foule assiégeante, expièrent par un jeûne forcé leur hostilité notoire contre les Minimes.

Les consuls intervinrent à plusieurs reprises pour apaiser cette émeute, et n'obtinrent qu'à grand peine la levée du siège le quatrième jour seulement.

Mais le beau zèle, par trop bruyant, dont s'étaient pris soudain les habitants de l'Auture en faveur de nos religieux, n'arrangea guère les affaires de ces derniers ; il ne fit qu'échauffer davantage la passion de leurs ennemis, qui accusèrent hautement les Minimes d'être les auteurs de cette sédition.

Toujours molestés mais non découragés, les Minimes portèrent leurs doléances jusques au Roi. Louis XIII leur accorda sa protection et écrivit en leur faveur à l'archevêque d'Arles ; il leur délivra même des lettres patentes leur donnant pouvoir de s'établir dans la ville d'Arles, en telle habitation qui leur conviendrait le mieux, et nonobstant toutes oppositions, à charge, toutefois,

d'indemniser les propriétaires.

Le 8 octobre de la même année, ils quittaient le prieuré de la Madeleine pour s'installer à St-Honorat des Aliscamps.

Nous ne les suivrons pas dans leur nouvelle demeure, et nous reviendrons au prieuré de la Madeleine, condamné désormais à un délaissement profond. En 1631, il y résidait un ermite, Pierre Loyseau ; l'archevêque lui fit signifier de se retirer où bon lui semblerait, mais hors de la ville et du diocèse (1).

Réduite à l'état de simple chapelle, l'église de la Madeleine resta cependant ouverte au culte jusques en 1791. Vendue comme bien national et devenue propriété privée, elle a subi depuis cette époque de tristes mutilations. Les divers propriétaires qui se la sont transmise ont rendu méconnaissables, dit M. Clair, certaines parties du vaisseau ; l'abside seule a conservé sa forme primitive : la voûte est en cul de four sans nervure, et d'une disposition semblable à celle de St-Genès-de-la-Colonne et de l'église souterraine de St-Lucien. Les sculptures et les murs peuvent attester encore la domination des idées romanes à l'époque de son édification.

Emile Fassin.

(1) Monuments d'Arles, p. 128-129.

(2) Sac du mas de Pernes, n. 5 (Bonnemant, Paroisses, p. 50).

(1) Notaire Giraud Castelli.

(1) Voyez L. Jacquemin, Guide du Voyageur, pages 398-400. – Abbé Bonnemant, Mém. sur l'Eglise d'Arles, tom. IV, verbo Sylve de Sainte-Croix.

(2) Non sans raison, dit l'abbé Bonnemant. Loc. cit.

(1) « Sur ce qui nous a esté représenté par notre procureur fiscal, y avoir certaines personnes portant habits d'ermite, qui, depuis quelques temps, font résidence en ceste ville d'Arles sans notre particulière approbation, la multitude estant inusitée en la ville et de peu d'édification, requiert y estre prouvé. Nous, archevesque, avons ordonné qu'il sera signifié à telles personnes portant habit d'ermite, de se retirer où bon leur semblera, hors la vilel et du diocèse, dans huitaine, autrement et à faulte de ce faire, ledict temps passé, sera contre eux, procédé ainsi qu'il appartiendra. Fait à Arles, dans notre palais archiepiscopal, le 25me octobre 1631. » Signé J., élu archevesque d'Arles.

... « Le 29 dudict mois d'octobre, même année, la susdicte ordonnance a esté intimée et notifiée à frère Pierre Loyseau, ermite, demeurant à l'église Ste-Madeleine, trouvé en personne dans sa maison d'habitation, lequel a dit qu'il obéira. Faict présents Jean Andrè, de la ville d'Aix et Elzias Amoureux dudit Arles, cy soussignés. André, Amoureux, Escoffier ainsi signés. » (Greffé de l'archev. d'Arles, 1631-1639 f°21).

..... « Il existait auprès de la ville d'Arles, avant les ravages des barbares, un monastère Ste Madeleine, qui paraît avoir été rebâti par les princes carolingiens, comme le donne à conclure la donation que Charles le Chauve en fit à l'église de St Maurice de Vienne, l'an 858. » [L'abbé Faillon, Monuments Inédits, 2, 630].

..... voir le compte rendu du Congrès Archéologique d'Avignon, (1909) tome 1<sup>er</sup>, page 226.

..... Le prieuré de St Jean de Fumières en Camargue y est uni.

..... L'Eglise de la Madeleine, avec la maison et le jardin y attenant, fut vendue comme bien national le 29 avril 1791, et adj. au prix de 1150 f à la Société des travailleurs.

### **XIX<sup>ème</sup> siècle**

**JACQUEMIN, Louis, Notes de L. Jacquemin, archéologue arlésien (1797-1868), auxquelles sont jointes des notes d'Auguste Lieutaud, Manuscrit 962, XIX<sup>ème</sup> siècle**

Eglises avant 1789 démolies.

[...] Ste. Madelaine [...]

### **1909**

**MOULIN, Paul, La vente des biens nationaux : département des Bouches-du-Rhône, Marseille, typographie et lithographie Barlatier, 1909, tome 2, p. 31, 38, 80, 90**

#### *Prieuré de la Magdeleine*

25<sup>o</sup> Maison, enclos et jardin de la Magdeleine, dans la ville, affermé 66 l.

Ecurie attenante, affermée 30 l.

Autre écurie attenante, affermée 36 l.

#### *Prieuré de la Magdeleine*

25<sup>o</sup> Maison, enclos, jardin et deux écuries 1.750 l.

16 mars 1791

Ecurie, 1 pièce et un grenier au-dessus (10 cannes), paroisse N.-D. la Major – du *prieuré de la Magdeleine* -. Affermée à Joseph Ardizier. Est. 350 l. Adj. 825 l.

A Jean COILLET, notaire, pour le compte de Jean-Baptiste AMAVET, berger.

29 avril 1791

Jardin, maison et chapelle, à la rue de la Magdeleine, paroisse La Major – du *prieuré de la*

Magdeleine –. Affermés à Eymini. Est. 1.100 l. Adj. 1.150 l., sans concurrent.

A Jacques DAME, ménager, à Arles,  
pour le compte de la SOCIETE DES TRAVAILLEURS.

(Soumissionnaire : Jacques Juran, maître maçon.)

**1934**

**AUBERT, Louis, Anciennes Eglises et Chapelles et Communautés religieuses de la ville d'Arles, Fonds Patrimoniaux de la ville d'Arles, 1934, Manuscrit 1411, p. 157-159**

Copie de l'article d'Emile Fassin voir FASSIN, Emile, Eglises et Chapelles, 1892, Manuscrit 2374 I, p. 229-231

**1959**

**SAXER, Victor, Le culte de Marie Madeleine en Occident des origines à la fin du Moyen Âge, Auxerre, Publications de la Société des fouilles archéologiques et des Monuments Historiques de l'Yonne, 1959, p. 204-205**

Les origines de la Madeleine d'Arles ont été noyées dans les brumes de la légende. Un acte de 854, d'après Bouche et Faillon, mentionnerait un *monasterium scilicet Mariae Magdalенаe* (90). Ce diplôme, prêté à Charles le Chauve est un faux (91). Il sort de l'officine des faussaires de Vienne au début du XIIe siècle (92). Il se pourrait que la Madeleine arlésienne remontât à cette époque. En 1220-1231, elle existait comme prieuré rural. En 1315 lui fut uni celui de Saint-Jean-de-Moustier. Elle est inscrite sur les tables des taxations et décimes de 1350 et sur le compte royal de 1351. Le même sanctuaire est appelé église dans une concession triennale des décimes moyennes, le 1<sup>er</sup> novembre 1354 (93). En 1386, d'après un acte notarié de Bertrand Borrel, il est pourvu d'un prieur par échange de la bénéfices de Saint-Pierre avec Galfarin de Rossignan. En 1409 le prieuré est transformé en simple chapelle. En 1493, Guillaume, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, au cours de la visite qu'il fit des églises du diocèse d'Arles en vertu des pouvoirs qu'il avait reçus des grands vicaires de Nicolas Cibo, archevêque d'Arles, nous apprend qu'un ermite avait soin de l'église. En 1609-1612, Melchior de Samson-Maillane, chanoine de Saint-Trophime, qui en était le chapelain, donna l'ancien prieuré aux Minimes. Mais ceux-ci n'y restèrent pas et la donation devint caduque. En 1791 les bâtiments furent vendus aux enchères publiques pour la somme de 1150 livres (94).

(90) H. BOUCHE : Chorographie de Provence, t. I, p. 737 ; FAILLON : Mon. Inéd., t. II, col. 626.

(91) G. TESSIER : Recueil des chartes de Charles II le Chauve, t. II, p. 507-509. n° 473

(92) L. DUCHESNE : Fastes épiscopaux, t. I, p. 162.

(93) RHF. Pouillés, t. VIII, P. 142, 147 et 149.

(94) M. PIOTTI : Les vieilles rues d'Arles ; Pierre VERAN : Recherches pour servir à l'histoire de l'Eglise d'Arles, p. 257. Mlle V. Méjan, Bibliothécaire de la Ville d'Arles, qui a eu l'obligeance de me donner renseignements et références sur les documents dont elle a la garde, a bien voulu me signaler aussi que ce qui reste du prieuré est aujourd'hui transformé en écurie, mais trahit une origine et un style nettement romans et a été construit en moyen appareil très régulier. Il se trouve sis rue de la Madeleine, entre les maisons portant les n<sup>os</sup> 15 à 21, dans le quartier périphérique entre l'amphithéâtre et le bd Emile-Combes, à proximité des anciens remparts. Je tiens à remercier Mlle Méjan pour son aimable serviabilité.

### 1980

**STOUFF, Louis, « Arles à la fin du Moyen Âge : Paysage urbain et géographie sociale », in Le paysage urbain au Moyen- Age, Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 11e congrès, Lyon, 1980, p. 234**

Dès le début du XIIe siècle, 15 paroisses existent, 14 «intra muros», une au-delà du rempart : c'est là le signe d'un essor urbain extrêmement précoce et cela permet à Paul-Albert Février d'insister sur cette originalité d'Arles». dès avant la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle, les grandes lignes du paysage urbain sont fixées. On ne saisit pas de développement aussi important au XIIIe ou au XIVe siècle comme dans d'autres agglomérations<sup>24</sup>. Très tôt les églises sont très nombreuses (à titre de comparaison, Aix ne possède, en dehors de la cathédrale Saint-Sauveur, qu'une église paroissiale, la Madeleine). Au cours des deux derniers siècles du Moyen Age, trois des paroisses disparaissent (Saint-Jean de Moustiers, La Madeleine, Saint-Pierre de Pesulo) ; mais leurs bâtiments subsistent.

24. Février (P.-A.) , ouv. cit., p. 118.

### 1985

**BOYER, Jean, « La peinture à Arles aux XVIe et XVIIe siècles », in Société de l'Histoire de l'Art Français, 1985, t. XXVII., p. 140-141**

HAS ou HASSEL (Jost ou Just de)

[...] Au cours des divers séjours qu'il a faits à Arles, Jost de Hassel a peint plusieurs œuvres dont malheureusement aucune n'a été conservée. En voici la liste dans l'ordre chronologique.

[...]

Eglise de la Madeleine. Retable.

Le 24-2-1592, prix-fait donné par Melchior de Sanson, chanoine d'Arles, à : « JostASSE mre peintre habitant dud.arles... a faire ung retable a led.esglise et prieuré de la magdellene de la façon et soubz les pactes et quallités suivants. En premier lieu a esté accordé que led.mre Jost sera tenu fere et poufraire sur le retable de boys que luy sera donné le pourtraict de Jésus cript ressuscité et de Ste marye magdellene en figure de ce que lad. Ste magdellene voullant approcher Jésus cript luy mist la main au devant et larresta et semblable a ung pourtraict que led.mre Jost peindre audi.retable le front despric avec sa cornice frize et arque trave et ses pillastres le tout dor bruny et dasur et fere ung dieu le père au front despice, au pied destra y depeindra les troys maries lhors quelles viennent visiter le St sepulcre et dourer toutes les extremitez dud.retable et y pourtraire aussy les armoyries dud.sanson tous lesquels pourtraicts sera tenu led.mre Jost depeindre bien et deuement a lhuile de belles colleurs comme sappartient ». Livraison au mois de mai prochain. « Et sera tenu messire Sanson payer aud.mre Jost tant pour le prisfait et besongne que pour la vente dung visaige de nostre dame avec que son cadre quil luy a vendu la somme de vingt excus de soixante soubz piece ». acompte de 17 écus 15 sous, le solde payable après achèvement de l'ouvrage. Signé : « Jost Hassel ».

Arch. Dép. des Bouches-du-Rhône, Notaire A. Dedon, 404 E 625, fol. 90.

**1986**

**STOUFF, Louis, Arles à la fin du Moyen-Âge, Aix-en-Provence, Publications Université de Provence, 1986, p. 184, 305, 358**

p. 184

L'église d'Arles au bas Moyen Age

Les calamités du temps, la guerre et la peste jouent leur rôle dans le déclin des fonctions ecclésiastiques d'Arles. La plupart des églises et chapelles de la campagne disparaissent. Le recul démographique touche les clercs (les effectifs des couvents demeurent squelettiques) ; il entraîne l'abandon de trois paroisses (Saint-Pierre de Pesulo rattachée à Saint-Martin, Saint-Jean de Moustiers et la Madeleine à la Major)

Voir note 177. BENOIT (F.) (57), p. 571.

p. 305

[...] Jaumes Arnaut, moine, prieur de Saint-Geniès-de-la-Colonne et curé de Saint-Martin, puis de la Madeleine, prête en février 1439, deux florins trois gros à un brassier. [...]

[...] l'ancienne église paroissiale de la Madeleine [...]

## 2000

**STOUFF, Louis, Arles au Moyen-Âge, Marseille, La Thune, 2000, p. 92**

- Les églises les plus importantes pour les Arlésiens sont leurs paroisses. Dès le XII<sup>ème</sup> siècle, les paroisses sont au nombre de quatorze. Trois remontent au très haut Moyen Âge (Sainte-Croix, la Major, Saint-Lucien), sept à la multiplication des lieux de culte à l'intérieur de la Cité (Saint-Georges, Saint-Michel, Saint-Vincent, la Madeleine, Saint-Jean de Moustiers, Notre-Dame-la-Principale, Saint-Pierre de Pesulo), quatre à l'extérieur de l'agglomération au-delà des limites de l'ancienne Cité (Saint-Laurent, Saint-Martin, Saint-Isidore, Saint-Julien). Au XIII<sup>e</sup> siècle s'est ajoutée une quinzième paroisse, correspondant au développement de la ville vers le sud. Au total : onze paroisses dans la Cité, deux dans le Vieux Bourg, deux dans le Bourg Neuf, une extra-muros. Il y a juxtaposition de paroisses énormes (la Major, Sainte-Croix, Saint-Julien) et de paroisses minuscules (la Madeleine, Saint-Michel de Scala, Saint-Jean de Moustiers, Saint-Georges). En 1319, Sainte-Croix compte 468 feux, la Madeleine 20 : 23 fois moins. A aucun moment, à Arles comme ailleurs, ne s'est manifesté le souci d'un découpage rationnel de l'espace urbain : les paroisses en occupent des portions très inégales. Arles apparaît par ailleurs remarquable par le nombre important de ses paroisses : 15 contre 7 à Avignon, 5 à Marseille, 1 ou 2 à Aix. Il faut y voir un signe de la précocité et de l'ampleur de son développement.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Arles n'est pas comme les villes de la moitié Nord de la France riches en édifices gothiques et hérissées de flèches, mais autour du clocher de Saint-Trophime, les églises et les couvents sont nombreux. Arles des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles est un immense chantier.

## 2001

**CAYLUX, Odile, Arles, Musées, Monuments, Promenades, le Guide, Paris, Monum, Editions du Patrimoine, 2001, p. 79**

Eglise de la Madeleine - Rue de la Madeleine

L'ÉGLISE de la Madeleine est mentionnée dès le XII<sup>e</sup> s. La paroisse, peu étendue à l'origine, engloba celle de Saint-Jean-de-Moustiers en 1315, puis fut absorbée à son tour par celle de Notre-Dame-de-la-Major au XV<sup>e</sup> s. L'église devint alors une simple chapelle. Vendue à l'époque de la Révolution, elle est aujourd'hui propriété privée. Sa façade d'origine, entièrement remaçonée, est à peine perceptible ; elle ne présente aucun détail d'ornement.

**2001**

**STOUFF, Louis, L'Église et la vie religieuse à Arles et en Provence au Moyen Âge, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2001, p. 9-10**

[...] Dès le VI<sup>e</sup> siècle existaient les églises Saint-Sauveur, Saint-Lucien, la Major, les monastères Notre-Dame, Saint-Césaire, Sainte-Croix. Dans le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, toutes les églises paroissiales du bas Moyen Âge étaient là à l'exception de la paroisse extra muros Notre-Dame-de-Beaulieu, qui est apparue au XIII<sup>e</sup> siècle.

[...]

Des 15 paroisses de 1300, trois remontent au très haut Moyen Âge (Sainte-Croix, la Major, Saint-Lucien), cinq à l'extension de l'agglomération au-delà des limites de l'ancienne cité romaine du Xe au XIII<sup>e</sup> siècle (Saint-Laurent, Saint-Martin, Saint-Isidore, Saint-Julien, Notre-Dame-de-Beaulieu), sept à la multiplication des lieux de culte à l'intérieur de la Cité (Saint-Georges, Saint-Michel, Saint-Vincent, la Madeleine, Saint-Jean-de-Moustiers, Notre-Dame-la-Principale, Saint-Pierre-de-Pesulo).

Leurs tailles sont très variables. En 1319, la Madeleine compte 20 feux, Sainte-Croix 468 : 23 fois plus. En 1438, Saint-Michel en a 20, la Major 209 ; 10 fois plus. Il y a des paroisses énormes (Sainte-Croix, la Major, Saint-Julien) et des minuscules (Saint-Jean-de-Moustiers, la Madeleine, Saint-Georges, Saint-Michel-de-Scala). Cela confirme les observations faites à propos de la France du nord : « Dans presque toutes les villes importantes, on rencontre des paroisses opulentes et de bonnes dimensions qui surclassent de très loin leurs voisines en hommes et en ressources »<sup>3</sup>. [...]

Leur nombre a évolué entre 1300 et 1420. Notre-Dame-de-Beaulieu, la seule située hors des murs, a été la victime de la guerre dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Parmi les plus modestes, certaines ont été rattachées à leur voisines plus vastes : Saint-Jean-de-Moustiers, la Madeleine, Saint-Pierre-de-Pesulo. Arles est passée de 15 à 11 paroisses<sup>4</sup>.

3 P. Desportes, art. cit.

4 La disparition des paroisses en tant que circonscriptions ecclésiastiques distinctes ne signifie pas l'arrêt complet de leur fonctionnement. La messe est toujours dite le dimanche à Saint-Pierre-de-Pesulo rattachée pourtant à Saint-Martin ; des paroissiens font des legs à la Madeleine ou à Notre-Dame-de-Beaulieu disparues depuis des années.

**2002**

**BAUDAT, Michel, Arles, ville sainte, Les églises célèbres et oubliées, Arles, Actes Sud, 2002, p. 98**

#### 41 Sainte-Madeleine

Cette église paroissiale était située au sud de Notre-Dame-la-Major, à proximité des remparts. Son nom est mentionné dès le XIIe siècle. La paroisse, peu étendue à l'origine, engloba celle de Saint-Jean-de-Moustiers, en 1315, puis fut absorbée à son tour par celle de Notre-Dame-la-Major au XVIe siècle. L'église demeura toutefois ouverte au culte comme simple chapelle.

Dans sa visite de 1493, Mgr Guillaume, évêque de Saint-Paul-les-Trois-Châteaux, mentionne qu'un ermite y vivait et avait soin de cette église. Elle fut occupée de 1612 à 1615 par les pères Minimes, avant leur établissement au prieuré de Saint-Honorat-des-Alyscamps.

Vendu sous la Révolution comme bien national, le bâtiment existe toujours. Transformé en garage, sa façade est encore perceptible ainsi que quelques éléments architecturaux intérieurs. Son abside est aussi conservée (non visible depuis la rue).

#### 2002

**TULOUP-SMITH, Annie, Rues d'Arles, qui êtes-vous ?, Arles, Les Amis du vieil Arles, 2002, p. 184**

Fondée au début du VIe siècle par les évêques saint Césaire et saint Cyprien, l'église de la Madeleine subit d'importants travaux au XIIe siècle<sup>5</sup> avant d'être unie, en 1315, à la paroisse Saint-Jean-du-Moustier, puis rattachée à Notre-Dame-de-la-Major. Vendue comme bien national en 1791, elle est incorporée dans les habitations et, de nos jours, sert de garage.

<sup>5</sup> Poly (J.-P.), La Provence et la société féodale, o.c., p. 292.

#### 2003

**GUIDINI-RAYBAUD, Joëlle, Pictor et veyrierius : le vitrail en Provence occidentale, XIIe-XVIIe siècles, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 319**

Jost de Hasel

Connu de 1584 à 1608

Sans doute originaire de Hasselt, dans la région de Limbourg en Belgique, comme son patronyme le sous-entend. Installé à Avignon entre 1584 et 1588 ; à Arles à partir de 1589. Signe son nom au bas des actes.

Désigné comme peintre.

[...]

24 février 1592 : retable pour l'église de la Madeleine d'Arles. ADBR, 404 E 625, f<sup>o</sup>90-91.

2008

**BAUDAT, Michel, Mobilier, espace et sacré dans les églises de l'ancien diocèse d'Arles (1600-2000), Arles, Amis du Vieil Arles, 2008, p. 51, 180, 188, 292, 300**

p. 51

- Vocables des chapelles publiques

A Arles, contrairement à ce que nous avons pu voir pour les églises paroissiales ou monastiques, les vocables des chapelles font plus particulièrement ressortir des saints locaux (saint Genès), provençaux (sainte Marie-Madeleine), ou des traditions locales (Grenouillade).

p. 180

Par contre, comme pour les églises paroissiales, les visites pastorales révèlent l'existence de deux types de retables dans les chapelles. Les formes anciennes (polyptyques) apparaissent dans quelques rares cas :

- A Arles, le retable de la chapelle de la Madeleine est décrit comme fermant par deux châssis peints. Le prix-fait en fut passé à Juste de Has le 24 février 1592 ; il représentait sainte Marie-Madeleine voulant approcher le Christ qui l'arrête de la main<sup>1126</sup>.

1126 Boyer (J.), « La peinture à Arles... », op. cit., p. 141.

p. 188

\* Les chapelles

Comme c'était le cas pour les églises paroissiales (voir p. 184), les descriptions des scènes nous permettent de distinguer deux grands types de représentations :

- Le tableau illustrant une scène unique : contrairement aux églises paroissiales ou monastiques, dans les chapelles, cette disposition paraît assez répandue. On le retrouve à Arles à la Madeleine où le retable figure la Madeleine et le Christ [...]

p. 292

- Les chapelles

Comme le montrent les visites de 1647 à 1686, les chapelles de la majorité des zones possédaient au minimum un seul calice et sa patène. Seule celle de la Madeleine à Arles est clairement désignée de 1675 à 1778 comme en étant totalement dépourvue<sup>1751</sup>.

1751 AD13, 3G300, f°128 r° (1676) ; ACA, GG-116, f°72 r° (1778).

p. 300

- Les chapelles

Contrairement aux ciboires, l'ostensoir semble plus répandu dans les chapelles. Des nuances existent suivant les zones. A Arles, toutes les chapelles visitées (hormis la Madeleine et la Genouillade pour lesquelles ne figure pas de mention) ont un ostensoir, alors que dans la zone de l'étang de Berre on ne trouve pas de mention de soleils antérieure à la visite pastorale de 1651, et ils ne sont signalés que pour un petit nombre de chapelles. [...]

## 2008

**ROUQUETTE, Jean-Maurice (sous la dir. de), Arles, histoire, territoires et cultures, Paris, Editions Imprimerie Nationale, 2008, pp. 308, 316, 394, 681**

p. 308 :

« Si par son étendue et la monumentalité de ses édifices le bourg épiscopal, rassemblé autour de la cathédrale Saint-Trophime, occupe une place prépondérante dans la topographie de la Cité, véritable symbole de la puissance de l'Eglise d'Arles, ce cœur de ville abrite en outre neuf des quatorze paroisses arlésiennes. Deux sont fort anciennes : Notre-Dame-de-la-Major, la plus vaste et la plus peuplée, Saint-Lucien, édifiée dans les ruines du forum romain (doc. 6). Les sept autres sont nées de l'essor démographique à l'époque romane : Notre-Dame-la-Principale (en face Saint-Trophime), Saint-Pierre-de-Pesulo, dans le quartier des thermes, en lisière occidentale de la Cité, Saint-Vincent et Saint-Georges, proches du théâtre, Saint-Michel-de-Scala, dans la tour ouest des arènes, **la Madeleine et Saint-Jean-de-Moustiers à l'Hauture** (doc. 7). »

p. 316 :

« La création de sept autres [paroisses] avait accompagné le développement de la Cité au XII<sup>e</sup> siècle : Notre-Dame-la-Principale, Saint-Pierre-de-Pesulo, Saint-Vincent, Saint-Georges contre le théâtre antique, Saint-Michel-de-l'Escale dans la tour ouest des arènes, **la Madeleine et Saint-Jean-de-Moustiers, dans le couvent Saint-Césaire**. »

p. 394 :

« Très attachés au culte des saints et aux reliques, les Arlésiens, quand ils le peuvent, se rendent en pèlerinage dans des lieux plus ou moins célèbres et plus ou moins lointains. Rome et Saint-Jean-de-Compostelle sont les plus souvent cités, mais il y a aussi Saint-Claude, Notre-Dame du Puy, Saint-Eutrope à Orange, la Madeleine à Saint-Maximin, Saint-Pierre-de-Luxembourg, Notre-Dame près d'Eygalières. [...]

## Paroisses, couvents et confréries

### - Les paroisses

[...] Au début du XV<sup>e</sup> siècle, la Madeleine et Saint-Pierre-de-Pesulo vont respectivement rejoindre la Major et Saint-Martin. [...] Il y a de très grosses paroisses et des paroisses minuscules : en 1319, la Madeleine compte vingt feux, Sainte-Croix quatre cent soixante-huit (vingt-trois fois plus) ; en 1438, Saint-Michel en a vingt, la Major deux cent neuf (dix fois plus).

L'aspect matériel de ces paroisses échappe à peu près totalement. Elles ont été détruites, reconstruites aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ou transformées. [...] Les sept autres paroisses du chapitre de Saint-Trophime : leurs titulaires sont des chanoines ou des prêtres bénéficiés de l'Eglise d'Arles. »

p. 681 :

« L'EVOLUTION DES EGLISES ET DES IMPLANTATIONS RELIGIEUSES AU XVII<sup>e</sup> ET AU XVIII<sup>e</sup> SIECLES

MICHEL BAUDAT

## La ville et le dynamisme du XVII<sup>e</sup> siècle

### LES EGLISES PAROISSIALES

Au Moyen Age, Arles compta jusqu'à seize paroisses (Trinquetaille compris). Quatre furent supprimées aux XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles : Saint-Pierre-de-Pesulo rattachée à Saint-Martin, Saint-Jean-de-Moustiers et la Madeleine rattachées à la Major, et Notre-Dame-de-Beaulieu unie à Notre-Dame-la-Principale. »

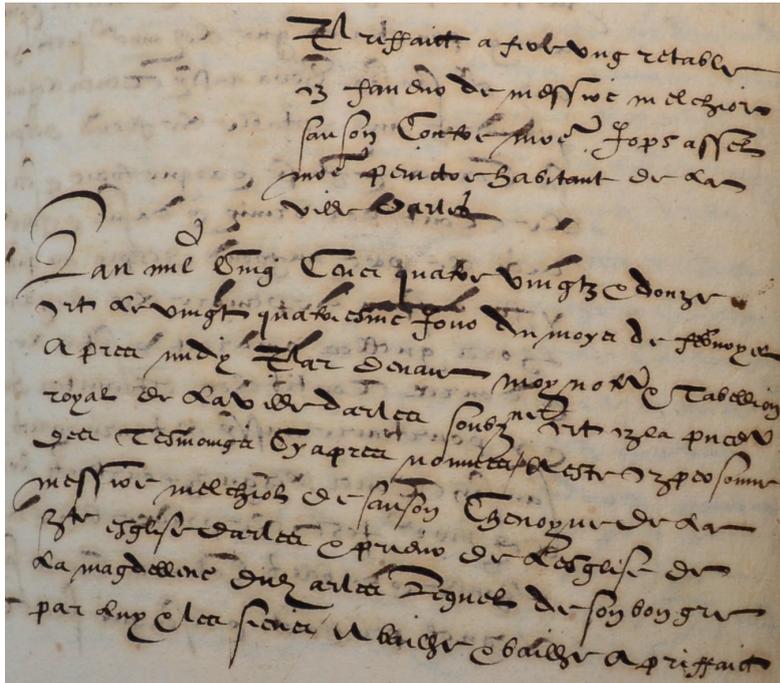
## 2. Sources archivistiques

1592

404 E 625, f°90-91, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

24 février 1592

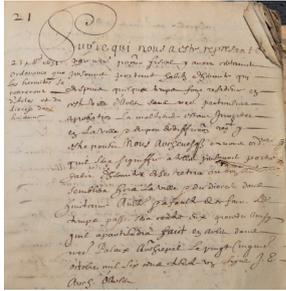
Prix-fait d'un retable pour l'église de la Madeleine d'Arles



Priffaict a faire ung retable [illisible] de messire Melchior Sanson contre mre Jops Asse mre peintre habitat en lad ville d'Arles

L'an mil cinq cent quatre vingtz e douze et le vingt quatorziesme jour du moye de febvoyer apres midy par devan nous not<sup>r</sup> e tebellions royal de lad vile d'arles [...] Messire Melchior de Sanson Chanoyne de la Ste esglise d'Arles et prieur de l'esglise de la Magdellene dud Arles [illisible]

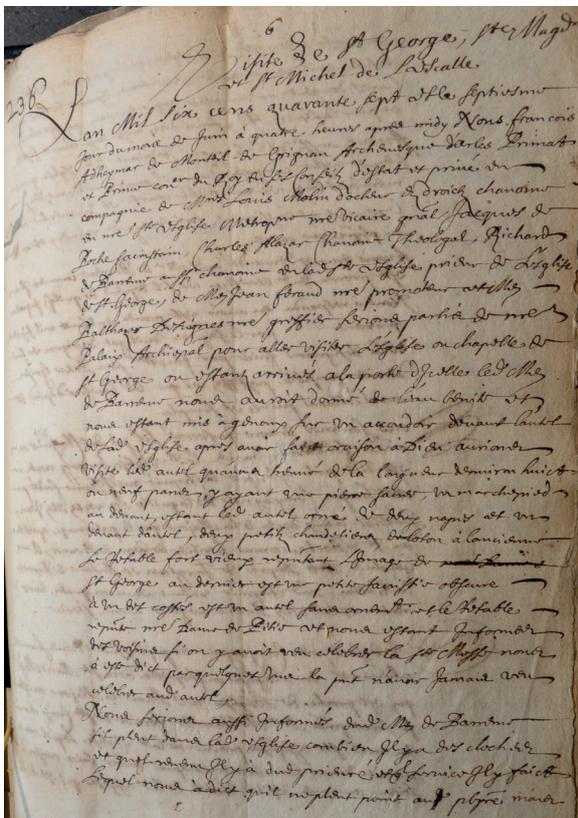
de son bon gre [...] a baille et baille a priffaict a mre Jost Asse mre peintre habitant dud.arles [...] a faire ung retable a lad esglise et prieure de la magdellene de la faco<sup>n</sup> et soubz les pactes et quallites suivants / En premier lieu a este acourde que led mre Jost sera tenu fere et poufaire sur le retable de boys que luy donbera led Messire Sanson le pourtraict de Jesuscript ressuscité et de Ste marye magdellene en figure de ce que lad. Ste magdellene voullant approcher Jesuscript luy mist la main au devant et larresta et semblable a ung pourtraict que led mre Jost [illisible] aud Sr Sanson / Sera aussi tenu Led Mre Jost peindre aud. retable le frond despice avec sa cornice et frize et arque trave et ses pillastres le tout dor bruny et dasur et fere ung dieu le pere au front despice au pied destal y [illisible] depeindra les troys maries lhors quelles viennent visiter le St Sepulcre et dourer toutes les estremites dud retable et y pourfaire aussy les armoyries dud Sanson tous lesquels pourtraicts sera tenu led mre Jost le peindre bien et deuement a lhuile de belles colleurs comme s'appartient lequel priffaict et besonge sera [illisible] fait et paracheve partant le moye de may prochain Et sera tenu messire Sanson payer aud.mre Jost tant pour le pnt prisfait et besonge que pour la vente dung visaise de nostre dame avec que son cadre quil luy a [illisible] [...]



1631

**3 G 267, f°22 r°, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône  
Ordonnance contre Pierre Loyseau, ermite occupant l'église de la Madeleine**

Le vingt neuf dud. mois d'octobre mesme année la susd. ord.<sup>ne</sup> a este intimée et notiffiée à frer. Pierre Loyseau hermite demeurant a l'Eglise S<sup>te</sup> Magd<sup>ne</sup>. trouvé en personne dans sa maison d'habitation lequel adit qu'il obeira. Faict presents Jean Andre de la ville d'Aix et Elzias Amoureux dud. Arles, cy souss<sup>ne</sup>. André, Amoureux, Escoffier ainsi signés



1647

**3 G 297, f° 236 v°, 237 r°, Archives  
Départementales des Bouches-du-Rhône  
Visite de l'église de la Madeleine le 7 juin**

1647

Et de suite en compagnie de qui dessus nous sommes acheminés en l'église ou chapelle de S<sup>te</sup> Marie Magd<sup>ne</sup> qui est proche de L'eglise de ntre dame la majour ou estant se seroit prnt Mre Melchior de ferrier de Ste Croix chanoine et mre St Eglise prieur de lad esglise lequel nous auroit donné leau benite et apres avoir fait oraison à Dieu aurions visité l'autel de ladt. esglise qui est de la longueur environ huit pands estant orné d'un devant d'autel, nappes et [illisible], Il y à une aube chasuble missel [illisible] et deux vieux chandeliers lotton

pour le service de lad esglise Le retable repnte Limage de S<sup>te</sup> Magd<sup>ne</sup>

Avons visité lad esglise qui est en fort bon estat y ayant seules<sup>t</sup> une cloche audevant d'Icelle est un relarc fermé et à costé de lad esglise ya un jardin dependant dud prieure

Et nous estant Informés dud. M<sup>re</sup> de Ste Croix du revenu dud benefice et du service qu'il fait, nous à dict qu'il vault environ quarante jours de rente quelle consiste en tasques et censives sur quelques metters en Camargues et pensions et censives sur deux petites maisons qui sont audevant de lad esglise, et que luy mesmes à vendues en pensions et pour le service Il fait dire messe toutes les festes chomables et dimanches ce qui nous à esté confirmé par plusieurs fermiers la un grand nombre voisins de lad esglise

1676

3 G 300 f° 128 r°, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône

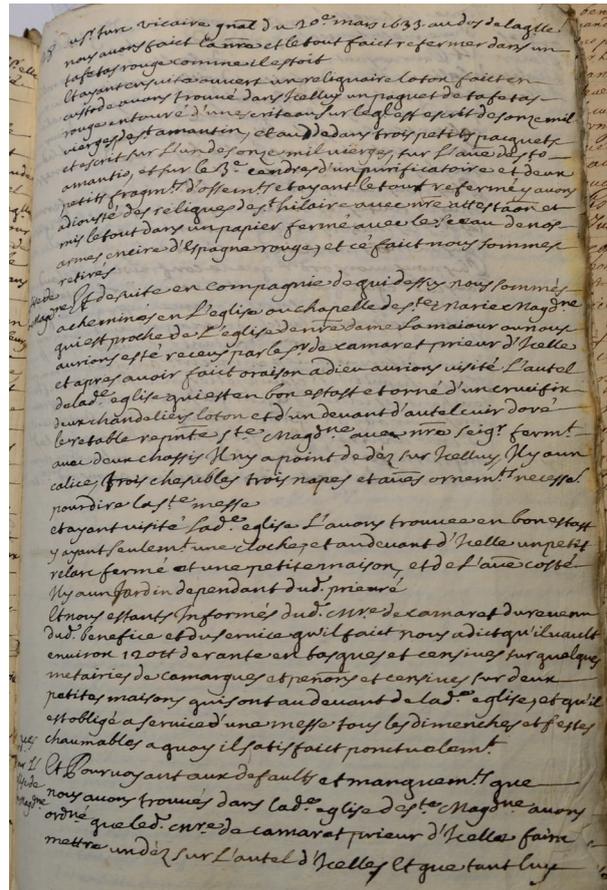
### Visite de l'église de la Madeleine

Et de suite en compagnie de qui dessus nous sommes acheminés en l'église ou chapelle de S.<sup>te</sup> Marie Magd.<sup>ne</sup> qui est proche de L'église de ntre dame la maiour ou nous auvions esté receus par le pr. De camaret et prieur d'Icelle et apres avoir fait oraison a dieu aurions visité L'autel de ladt. Eglise qui est en bon estast et orné d'un crucifix deux chandelier loton et d'un devant d'autel cuir doré le retable repnte S.<sup>te</sup> Magd.<sup>ne</sup> avec nre seig.<sup>r</sup> ferm.<sup>t</sup> avec deux chassis Il ny a point de déz sur Icelluy, Il y a un calice, trois chasubles trois napes et aues ornem.<sup>ts</sup> necessa.<sup>r</sup> pour dire la s.<sup>te</sup> messe

Et yant visité lad.<sup>e</sup> eglise l'avons trouee en bon estast y ayant seulen.<sup>t</sup> une cloche, et audevant d'Icelle un petit relarc fermé et une petite maison, et de l'aue costé Il y a un Jardin dependant dud. Prieuré

Et nous estants Informés dud. M.<sup>re</sup> de camaret du revenu dud. Benefice et du service qu'il fait nous a dict qu'il vault environ 12 [illisible] de rante en tasques et censives sur quelques metairies de Camargues et pensions et censives sur deux petites maisons qui sont audevant de lad.<sup>te</sup> eglise, et qu'il est obligé a service d'une messe tous les dimanches et festes chaumables a quoy il satisfait pronctuelem.<sup>t</sup>

Et Pourvoyan aux defaults et manquem.<sup>ts</sup> que nous avons trouvés dans lad.<sup>e</sup> eglise de S.<sup>te</sup> Magd.<sup>ne</sup> avons ord.<sup>né</sup> que led. Cure de camaret prieur d'Icelle fera mettre un déz sur l'autel d'Icelles, et que tant luy que ses sucesse.<sup>r</sup> continueront dans lad.<sup>e</sup> eglise le service d'une messe toute les festes et dimanches



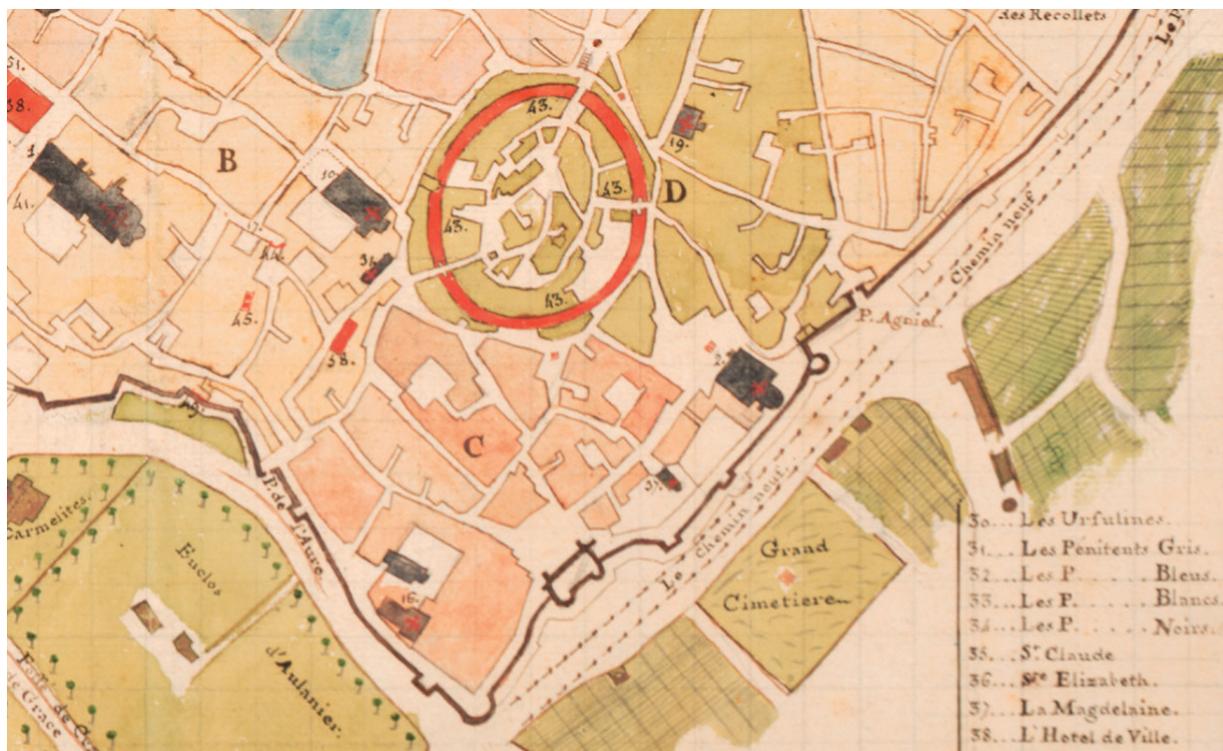
XVIII<sup>ème</sup> siècle

Annales du couvent des Minimes, par Melchior Fabre, Dessin à la plume  
Ms 166, Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles



1796

Plan de la ville d'Arles & du faubourg de Trinquetaille divisé en 13 sections, Pierre Véran  
Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles



1853

Arles / dessin de Alfred Guesdon ; lithographie de Charles Villemin. - Paris : A. Hauser, [1853]. - Lithographie aquarellée ; 36 x 51 cm. - (Voyage aérien en France ; 28)

Be 49 U, Fonds Patrimoniaux de la Médiathèque de la ville d'Arles



### **3. Autre bibliographie générale**

BAILLY, Robert, Chapelles de Provence, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Alpes-de-Haute-Provence, Var, Vaucluse : Origines, architecture, croyance, Le Coteau, Horvath, 1988

DUCHESNE, Louis, Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule : Provinces du Sud-Est, Paris, Albert Fontemoing éditeur, 1907, tome I, p. 162

ESQUIEU, Yves, Art Roman en Provence, Paris, Editions Jean-Paul Gisserot, 2004

GAUDEMET, Jean, La paroisse au Moyen Âge, in Revue d'histoire de l'Église de France, tome 59, n°162, 1973, p. 6

MARILIER, Jean, Victor Saxer. – Le culte de Marie-Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge, in Cahiers de civilisation médiévale, 6e année (n°21), Janvier-mars 1963, p. 70-72



Sophie Piot - Conseil Patrimoine Architectural

06.70.86.65.69 - [piot.conseil@gmail.com](mailto:piot.conseil@gmail.com)

Pont Calada D78 13890 Mouriès

[www.conseilpatrimoinebati.fr](http://www.conseilpatrimoinebati.fr)